

LE PIONNIER DU VERCORS



— BULLETIN TRIMESTRIEL
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS —

DE L'ASSOCIATION NATIONALE
VOLONTAIRES DU VERCORS —



XXXV^e Anniversaire

— N° 28 —
nouvelle série

OCTOBRE 1979
TRIMESTRIEL

Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952, page 7695)

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE
Tél. (76) 54-44-95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J



Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération

PRESIDENT-FONDATEUR

PRESIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL

VICE-PRESIDENTS D'HONNEUR :

Paul BRISAC, Fernand BELLIER,

Abel DEMEURE

PRESIDENT NATIONAL :

Georges RAVINET

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Albert DARIER

Les articles parus dans ce Bulletin sont la propriété
du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être
reproduits sans autorisation.

propos

Chers Pionniers,

La direction de votre belle revue m'a demandé de vous faire part des réflexions que me suggère le splendide rassemblement du 22 juillet dernier. J'aurais peut-être décliné cet honneur si Albert Darier n'avait ajouté : « Vous avez été un Résistant et vous avez su le rester ».

J'ai souligné intentionnellement la seconde partie de la phrase parce qu'elle m'a profondément touché. Savoir rester ce que l'on fut aux plus belles heures de sa vie, résister à l'usure des sentiments, c'est là le problème majeur qui trouble la conscience de beaucoup d'hommes du troisième âge. A en croire certains — mais ceux-là n'ont jamais été des nôtres — au seuil de la vieillesse on doit pratiquer le pardon des injures, être indulgent aux méchants, accepter sereinement les injustices qui nous révoltaient naguère... Comme si la passion du Bien et les nobles sentiments qu'elle nous inspire pouvaient être mis à la retraite à soixante ans !

Non ! Les Résistants ont gardé la jeunesse du cœur. Ils sont demeurés vigilants, prompts à relever le gant, sensibles à tout ce qui porte atteinte à l'honneur et à la Liberté. Il suffit, pour s'en assurer, de revivre ce magnifique dimanche de juillet qui nous a trouvés fraternellement unis, à Vassieux et à La Chapelle. L'air qu'on respire là-haut est si pur de tout miasme (et si courageusement défendu de toute pollution morale par l'Association des Pionniers) qu'on oublie ce qui, dans la vie de chaque jour, s'interpose entre nous et l'Idéal : la routine et le conformisme des professions, les servitudes de la vie sociale, les magouilles de la politique... Libérés de ces pesanteurs, on comprend mieux ce que signifient ces quatre mots : la Mystique du Vercors... Et une évidence nous saisit, celle-ci :

Lorsqu'un haut fait s'inscrit dans l'Histoire d'une nation avant même que le sang des héros soit séché — ce fut le cas du Vercors — et quand cette épopée, à peine écrite, devient tout naturellement une légende — ce fut aussi le cas du Vercors —, il n'est plus possible d'en douter : le génie d'un peuple vient de se manifester. Le vingtième siècle finissant tend la main au huitième siècle. Vassieux, c'est Roncevaux ! Le Mur des Fusillés, c'est la Brèche de Roland !...

Si l'on peut rapprocher ces deux grandes gestes françaises — mais n'omettons pas les noms glorieux de Fleurus et de Valmy — c'est parce que nos camarades, comme les compagnons de Charlemagne, comme les soldats de l'An II, ont trouvé la source de leur héroïsme dans une foi qui dépassait le patriotisme : la foi en l'Homme, la foi en la Liberté.

Pierre DE SAINT-PRIX,
Ancien Préfet de la Drôme,
de la Résistance et de la Libération.

« La différence entre un Combattant et un Combattant volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Général KENIG.

SOMMAIRE n° 28 - nouvelle série

Propos	Page 1
Vie des Sections	— 2
St-Nizier - Anciens Pas de l'Est Pas de l'Aiguille - Cours Berriat	— 4
Activités	— 6
Un lauréat du Concours de la Résistance	— 8
Soutien - Courrier - Joies et Peines	— 9
L'Article du Lecteur	— 10
Réunion du C. A. du 15 Septembre 1979	— 12
Le mot du Chamois	— 18
Allocution de M. Jacques ROUX.	— 20
Allocution de M. Georges RAVINET	— 22
Allocution de M. Jacques CHABAN-DELMAS	— 23
Personnalités et Associations	— 31
Cérémonies Annexes	— 32

ABONNEMENT ANNUEL : 20 F

PRIX DU NUMERO : 5 F

vie des sections

ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE

Au cours de son Assemblée générale du 1^{er} avril 1979, la section de Romans a élu son Bureau pour l'année 1979 qui est ainsi composé :

Comité d'Honneur : Mme Triboulet Sarah, MM. Deval Paul, Brunet Pierre, Bourguignon Aimé, Piron René, Samuel Jacques.

Bureau Actif :
Président : Bouchier Louis.
Vice-Présidents : Gaillard Camille, Servonnet Louis, Fichet Henri, Roux Paul.

Secrétaire : Rossetti Fernand.
Secrétaire adjoint : Bardin Marcel.
Trésorier : Millou Roger.
Trésorier adjoint : Morel Fernand.
Porte-drapeaux : Nalle Georges, Fournet Louis.

Membres : Mesdames Enjalbert Georgette, Mayet Marie-Rose, Perrot, MM. Reynaud René, Dumas Fernand, Mout Jean, Bonniot Jean, Martin René, Taravello Alphonse, Ysard Georges, Israël Dominique, Branche-Sallier, Enjalbert Louis.

VILLARD-DE-LANS - RENCUREL SAINT-JULIEN-EN-VERCORS SAINT-MARTIN-EN-VERCORS

Toute la section de Villard-de-Lans souhaite à son Vice-Président Fernand Cotte, qui a subi une intervention chirurgicale très pénible supportée avec courage, un prompt et complet rétablissement. Actuellement notre ami, revenu dans son chalet, au milieu de ses fleurs, choyé par son épouse, poursuit une convalescence rapide qui laisse prévoir une reprise prochaine de ses activités.

Dans le bulletin municipal de Villard, a paru un long article rédigé par Cotte, concernant le congrès du 13 mai dernier. Il en a profité pour remercier les personnes qui ont contribué, en haut lieu, à la réussite de notre rassemblement annuel.

Le 17 juin, a eu lieu l'inauguration du médaillon du Général Huet. Une belle cérémonie d'anniversaire, avec le concours de soixante enfants de Villard-de-Lans qui ont déposé un bouquet tricolore et champêtre sur chaque tombe. Les remerciements vont à MM. Degache et Bon, leurs directeurs.

Merci à Alexandre Cattoz pour le don fait à la section de 50 F à l'occasion de la première perception de sa retraite du Combattant.

Nous sommes heureux de la bonne convalescence de nos camarades Pailler Robert et Frier Ernest de Villeveille.

Le Vice-Président Cotte, par suite de son état de santé, n'a pu se rendre comme de coutume à la Grotte de la Luire le 22 juillet, mais il avait tenu à se rendre à Vassieux où il assista (de loin) à la cérémonie.

VALENCE

Nous avons appris le décès de Madame Marce, mère de notre camarade Marce Olivier de Valence, dont les obsèques ont eu lieu le 16 juin à Oriol-en-Royans. Nous adressons à notre ami Olivier et à sa famille nos bien sincères condoléances et les assurons de notre profonde sympathie.

Notre camarade Félix Pierre de Valence vient d'être l'heureux grand-père d'une petite-fille Roselyne. Nous lui adressons nos bien sincères félicitations ainsi qu'aux parents et heureuse vie au bébé.

CONCOURS DE BOULES

La section de Monestier de Clermont avait pris en charge l'organisation du concours de boules annuel de l'Association qui avait été fixé au dimanche 24 juin.

Le Président Gustave Lombard, aidé de son fidèle René Dusserre, avaient tout mis en œuvre pour que ce concours se déroule dans les meilleures conditions. On ne peut que regretter davantage le nombre relativement peu élevé — une cinquantaine — de Pionniers qui se sont rendus dans ce coin charmant du Trièves, et l'absence remarquable de sections importantes, comme Villard-de-Lans et Romans par exemple.

C'est ainsi que seulement six quadrettes purent être constituées qui n'en disputèrent pas moins des parties acharnées.

En fin de matinée, les participants se rendaient au Monument aux Morts, pour le dépôt traditionnel d'une gerbe. Les fanions de l'U.M.A.C. et de la F.N.A.C.A. de Monestier s'étaient joints au Drapeau national et aux fanions des sections de Pionniers. MM. Luc Chabuel, Maire de Monestier, Raymond Auvergne, adjoint, et Armand, représentant la gendarmerie, nous avaient fait l'honneur de leur présence. Nous les en remercions encore ici.

Puis on revenait au parc municipal pour prendre le repas en commun, servi sous les agréables ombrages et d'excellente manière par le Président Lombard soi-même, traiteur de profession.

Puis les parties de boules reprirent, pour se terminer vers la fin de l'après-midi par les calculs nécessaires à l'établissement du classement.

Le Président Ravinet s'était excusé, par suite de la maladie de son épouse, et le Bureau National était représenté par Marin Dentella, Vice-Président National, Albert Darier et Anthelme Croibier-Muscat. Etaient présents également les Présidents Marcel Manoury de Valence et Louis François de Pont-en-Royans.

Ce fut, une fois de plus, une excellente journée, favorisée par un temps magnifique, et qui donna une nouvelle occasion aux Pionniers présents de se retrouver dans une ambiance particulièrement joyeuse et amicale. Avant de terminer par les résultats, n'oublions pas de féliciter et remercier la section de Monestier pour son organisation, son accueil et un très méritoire effort pour doter de cadeaux appréciables tous les participants du concours. Signalons également le Dauphin et les breloques offertes par le Dauphiné Libéré et la belle coupe du Crédit Agricole.

Classement : 1. Bichon, Vergier, Gauthier, Odeyer (Valence) ; 2. Béghin R., Béghin P., Faure, Fustinoni (Saint-Jean-en-Royans) ; 3. François (Pont-en-Royans) ; 4. Veilleux (Pont-en-Royans) ; 5. Coulet (Valence) ; 6. Croibier-Muscat (Grenoble).

Un visiteur de marque à Saint-Nizier : Le Maréchal Nicolaï Vassilievitch OGARKOV

Présent aux côtés de MM. Gromyko et Brejnev les 17, 18 et 19 juin à Vienne (Autriche) lors des accords Salt 2 signés avec le Président Carter, le Maréchal de l'Union Soviétique Nicolaï Vassilievitch Ogarkov, Premier Vice-Ministre de la Défense et Chef d'Etat-Major Général des Forces armées soviétiques, était à Grenoble le 3 juillet, hôte de la 27^e Division Alpine.

A cette occasion, le Maréchal a rendu visite au Cimetière de Saint-Nizier, où plusieurs Pionniers de Grenoble et Villard-de-Lans, avec le Drapeau national, accompagnaient le Président Ravinet pour le recevoir.

Une délégation de la 27^e D.A. accompagnait le Général Astorg et la fanfare du 6^e B.C.A. joua les sonneries réglementaires.

L'importante délégation soviétique comprenait l'Amiral Amelko, les Généraux Maïolov, Prolov, Borissov ainsi que le Général Karalkine, attaché militaire à Paris.

Après avoir entendu un bref récit des combats de juin 1944, le Maréchal Ogarkov déposait une gerbe au Mémorial. Puis il prenait lui-même la parole et exprimait son émotion de se trouver au milieu des anciens du Vercors. Il rendait hommage aux morts reposant dans le Cimetière, ainsi qu'à tous les résistants français, les associant aux partisans russes. Il terminait en souhaitant que tous les efforts soient faits par tous les peuples pour ne plus subir les attaques du nazisme et du fascisme.

Puis il tint à saluer personnellement chaque Pionnier et exprima au Président Ravinet tout le plaisir que lui avait procuré cette rencontre sur un haut lieu de la Résistance française.

L'Association mesure l'honneur qui lui a été fait par le Maréchal Ogarkov, prenant le temps de sa visite sur l'honneur très chargé de sa journée grenobloise.



Concours de boules à Monestier de Clermont.



Le Maréchal Ogarkov à Saint-Nizier.

Dimanche 17 juin

XXXV^e Anniversaire à Saint-Nizier

La commémoration traditionnelle des premiers grands combats du Vercors, les 13 et 15 juin à Saint-Nizier du Moucherotte, a revêtu cette année, à l'occasion du 35^e anniversaire, un caractère un peu plus particulier.

Les hautes personnalités civiles et militaires étaient présentes avec M. Meyson, représentant le Préfet de l'Isère ; M. Convert, représentant le Maire de Grenoble, M. Lotroïcq, du Secrétariat aux Anciens Combattants. Le Général de Monicault représentait le Général Astorg, commandant la 27^e D.A. Nous avons noté également la présence du Général Coche.

Les Généraux Costa de Beauregard et Le Ray, Présidents d'Honneur de notre Association, avaient tenu à assister à la cérémonie, où le Président National G. Ravinet était entouré des membres du Bureau National, du Conseil d'Administration et de très nombreux Pionniers.

Des Amicales et Associations nous avaient fait l'honneur et le plaisir d'être des nôtres : les Médaillés de la Résistance, l'A.N.A.C.R., les Anciens de l'Oisans, les Anciens de Rhin et Danube, en nous excusant pour ceux que nous pouvons oublier ici.

Une soixantaine d'enfants de Villard-de-Lans, sous la direction de Madame De Luca, Présidente du Souvenir Français de Villard, se tenaient auprès des tombes où ils avaient déposé des bouquets de fleurs des champs, dans un geste symbolique, hommage très émouvant rendu par la toute jeune génération à nos camarades qui reposent dans la nécropole.

Après que les drapeaux et fanions nombreux aient pris place au Mémorial, il était procédé à l'inauguration du médaillon à l'effigie du Général François Huet (Hervieux) qui fait désormais pendant à celui d'Eugène Chavant (Clément).

En présence de la Générale Huet et de Madame Chavant, le médaillon était découvert par le Colo-

nel Tanant et le Président Ravinet, qui prononçaient ensuite des allocutions. Le Président Ravinet retraçait l'historique des combats ; tandis que le Colonel Tanant s'attachait plus particulièrement à l'évocation de la vie exemplaire du Chef militaire du Vercors.

Puis, les honneurs rendus par un groupe du 6^e B.C.A., c'étaient les dépôts de gerbes au Mémorial, du Préfet de l'Isère par M. Meyson, de la municipalité de Saint-Nizier par M. Jallat, Maire, des Pionniers du Vercors par Mesdames Huet, Chavant et G. Ravinet, du Souvenir Français par Madame De Luca et le Colonel Tanant.

Après la minute de silence, les drapeaux précédaient le cortège des autorités officielles qui effectuait la visite des tombes, qui terminait la cérémonie. Le public, venu nombreux malgré une température vraiment très basse pour la saison, se retirait lentement du Cimetière.

Les Pionniers avaient ensuite un autre rendez-vous. Ils allaient se rendre en effet à Valchevrière, où l'Hirondelle — Amicale des Anciens du 6^e B.C.A. — commémore chaque année le souvenir de Chabal et de ses Chasseurs tombés au Belvédère.

Malheureusement, le mauvais temps et le froid vif n'ont pas permis que la cérémonie soit suivie du pique-nique à Chalimont. La neige était tombée la veille et c'est à regret que tous les participants durent écourter cette journée, en souhaitant une météo meilleure pour l'an prochain.

Anciens des Pas de l'Est

Dimanche 1^{er} juillet, la municipalité de Gresse-en-Vercors commémorait, autour de M. Georges Martin, maire-adjoint, les événements qui se sont déroulés sur cette commune les 3 et 4 juillet 1944.

Les Pionniers, anciens des Pas de l'Est (Pas de la Ville, Pas des Chatrons, Pas de Berrière, Pas de la Posterle, Pas de l'Aiguille) avaient choisi cette date pour leur rassemblement annuel devenu maintenant une solide tradition.

Ils suivaient les deux cérémonies avec dépôt de gerbe, au Monument aux Morts et à celui de la Résistance. Puis, après un apéritif d'honneur offert par la municipalité, ils se rendaient à leur lieu de rendez-vous habituel, sur l'autre versant du col de l'Allimas, près de La Bâtie, pour le pique-nique.

Favorisé par un temps relativement clément, l'après-midi se poursuivait dans une ambiance des plus amicales, créée par la quarantaine de participants avec le Colonel Jean Beschet et le Secrétaire National A. Darier du Bureau National.

Avant de se séparer, ils se donnaient rendez-vous pour le rassemblement de l'an prochain.

Pas de l'Aiguille

La cérémonie commémorative du Pas de l'Aiguille a eu lieu cette année le dimanche 15 juillet.

Par suite de l'absence d'hélicoptère, due aux restrictions sur l'énergie, le nombre des personnalités était fortement réduit. Il fallait en effet monter à pied, et nous tenons à remercier tout particulièrement M. Xavier Peneau, Directeur de Cabinet, qui représentait le Préfet de l'Isère, d'avoir effectué, à partir de la prairie des Fourchaux, par le sentier escarpé, la marche d'approche pour présider la cérémonie.

Etaient présents également : M. Royer, représentant le Maire de Grenoble, M. Riboud, Conseiller général de Clelles, et M. Giraud, Maire de Chichilianne, avec deux adjoints de son Conseil municipal.

L'Association était représentée par Marin Dentella, Vice-Président National et plusieurs Pionniers, dont certains venus de Villard-de-Lans par le Plateau.

L'appel des Morts était fait par Edmond Chabert et André Galvin, ce dernier seul survivant des combats présent à la cérémonie. Puis avait lieu les dépôts de gerbes et la minute de silence.

Comme chaque année, un nombre important de personnes, venues de toute la région du Trièves assistait à cette 35^e commémoration, et parmi elles beaucoup de jeunes.

Tous en eurent d'autant plus de mérite, car il nous faut faire part ici d'un regret : c'est que le « Dauphiné Libéré » ait « oublié » de passer le communiqué qui lui avait été remis le 10 juillet pour annoncer la cérémonie, et qu'il ait « oublié » également d'y envoyer un journaliste pour en donner le compte rendu, comme il l'avait toujours fait depuis trente-cinq ans.

Cérémonie du Cours Berriat

Le mardi 14 août, en fin d'après-midi, la municipalité de Villard-de-Lans et la section de Villard des Pionniers du Vercors commémoraient à Grenoble le souvenir des Fusillés du Cours Berriat, en présence de leurs familles.

La cérémonie débutait à 18 heures et M. Albert Orcel, Maire de Villard-de-Lans, rappelait le sacrifice des maquisards de sa commune, il y a trente-cinq ans, quelques jours seulement avant la Libération de Grenoble.

Puis c'était l'appel des Morts et le dépôt de gerbes par M. Orcel au nom de sa municipalité et Tony Gervasoni, Président de la section des Pionniers de Villard.

Une assistance nombreuse marquait de sa présence son fidèle attachement au souvenir des victimes de l'oppression nazie. On notait également des représentants de plusieurs Associations d'anciens combattants, résistants et déportés avec leurs fanions.

Les membres de la section de Villard devaient ensuite remonter sur le Plateau, pour participer à d'autres cérémonies, au Monument aux Morts et au Cimetière de Villard-de-Lans.

ACTIVITÉS

Outre les différents rassemblements et cérémonies particulières au Vercors, relatés par ailleurs dans ce numéro, notre Association, très sollicitée tout au long de l'été, a fait ce qu'elle pouvait pour être présente à d'autres commémorations. Nous citerons :

- **Le 17 juin à Laragne.** - Assemblée générale des Anciens du Maquis Morvan et anniversaire des combats des Gorges de Montclus, où l'Association était représentée par des camarades de la section de Romans.

- **Le 15 juillet au Col du Fau.** - Avec la section de Monestier de Clermont.

- **Le 21 juillet à l'Ecureuil.** - Où le Président Ravinet était accompagné de nombreux Pionniers.

- **Le 19 août à Pont Charvet.** - Avec Coco Hoffmann.

- **Le 22 août à Grenoble.** - Pour le 35^e anniversaire de la Libération, avec le Vice-Président Marin Dentella et des Pionniers, trop peu nombreux malheureusement.

- **Le 25 août à Bourgoin-Jallieu.** - Où le Président Ravinet avait tenu à se rendre à l'invitation du Maire Pierre Oudot, Pionnier du Vercors. Y assistaient également le Vice-Président Dentella et G. Buchholtzer, avec le Drapeau National.

- **Le 26 août à Prabert.** - Chez nos camarades du Grésivaudan, où l'Association était représentée par le Vice-Président Dentella et le Secrétaire Darier.

- **Le 4 septembre à Saint-Nizier.** - Plusieurs Pionniers de Grenoble et Villard-de-Lans étaient présents au dépôt de gerbe de l'Amicale du Bataillon Carmagnole et Liberté - F.T.P.F. - M.O.I.

- **Le 7 septembre à Saint-Nizier.** - L'Amicale du 20^e B.C.A. en visite dans le Vercors, a déposé une gerbe au Mémorial. La cérémonie avait lieu en nocturne et comportait une remise de fourragère à 120 recrues du 6^e B.C.A. Sous les projecteurs ou à la lueur des torches, le public et les nombreux Pionniers avec le Président Ravinet, vécurent des minutes émouvantes, en particulier lorsque les jeunes du Bataillon interprétèrent de façon magnifique le « Chant des Partisans ».

NOS Filleuls de l'Escadron "VERCORS"



Parti de Reims depuis l'an dernier, l'Escadron de Transport 02/063 « Vercors » est maintenant basé à Toulouse-Francazal.

Le premier changement de commandement depuis son transfert a eu lieu au cours d'une prise d'armes, le mardi 31 juillet 1979. C'est le commandant Dufourny qui succède au Commandant Torrès.

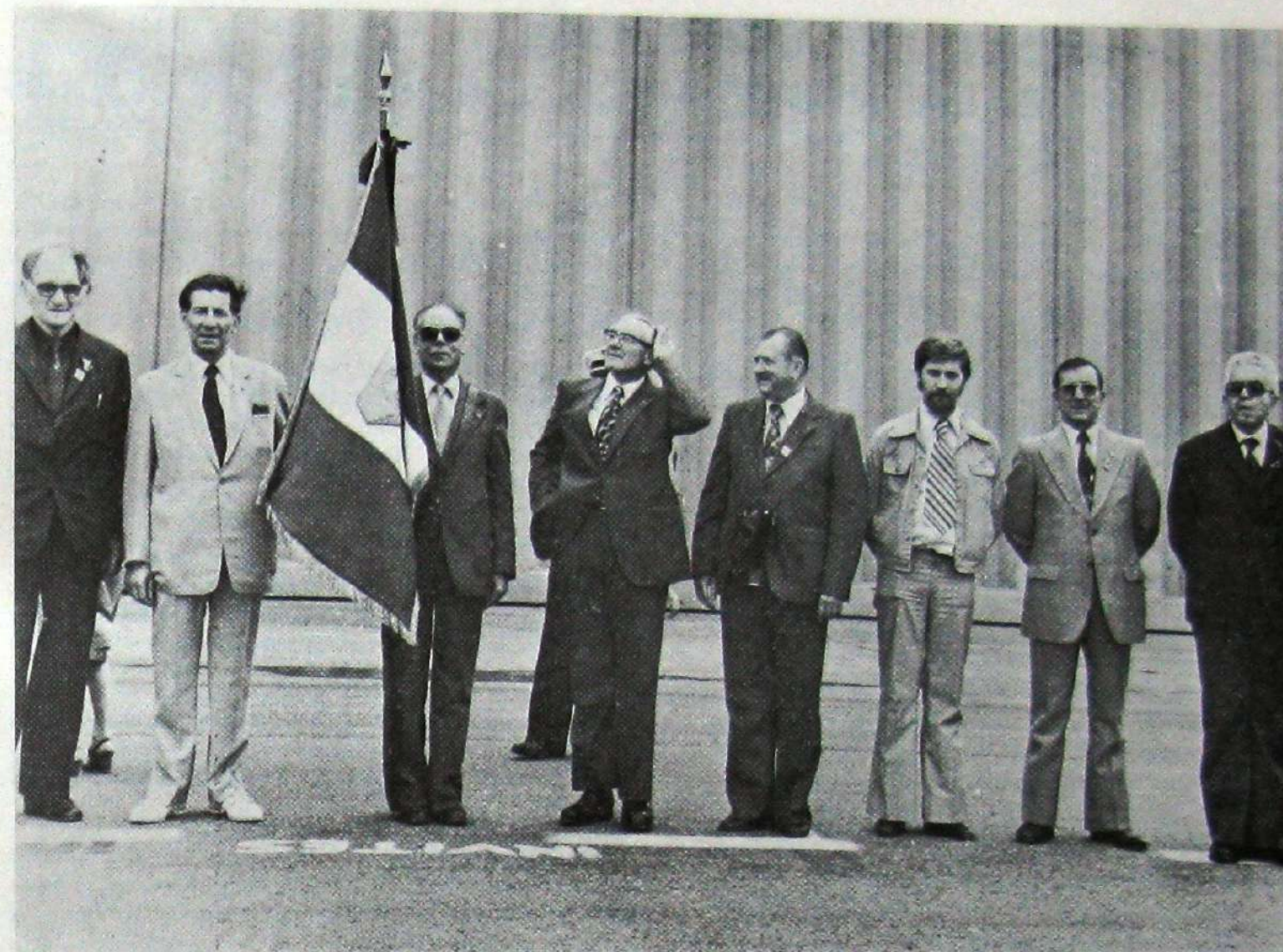
Notre Association avait été invitée, comme de coutume, à se rendre à Toulouse et la délégation qui effectua le voyage était composée du Président G. Ravinet, du Vice-Président M. Dentella, et de G. Buchholtzer, A. Croibier-Muscat, E. Chabert, L. Sébastiani, A. Cattoz.

Ce fut, certes, un voyage-éclair et assez fatigant, puisque le départ de Grenoble s'effectua (en minibus) le mardi matin à 3 heures et le retour dans la nuit suivante aux premières heures du mercredi.

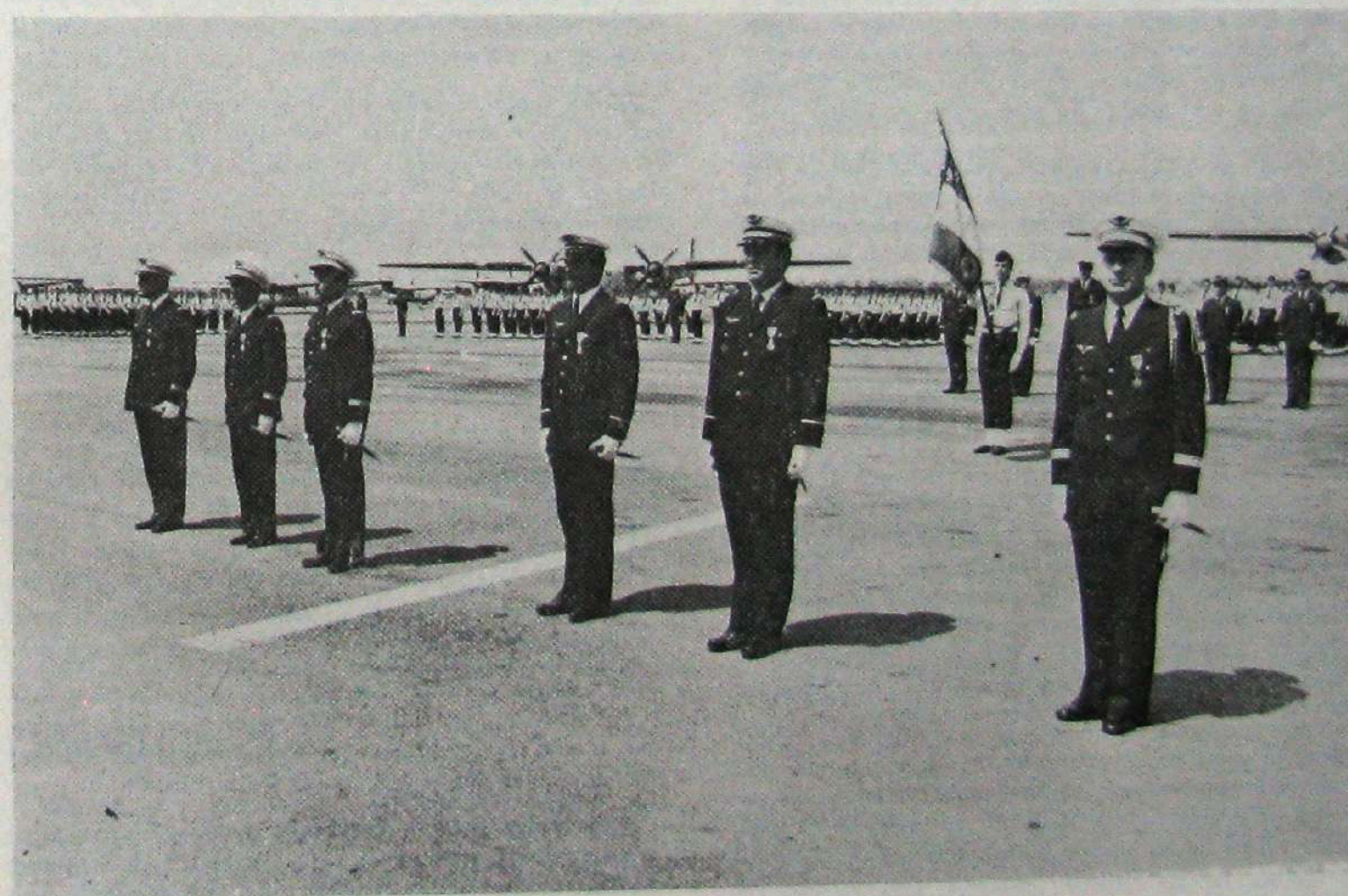
Néanmoins, tous sont revenus enchantés de l'accueil que leur avait réservé l'Escadron. Le traditionnel cadeau fut remis au Commandant Torrès qui le reçut avec beaucoup d'émotion.

Le Général de Division Aérienne Atlan, commandant la 3^e Région Aérienne, à qui les Pionniers avaient été présentés, tint à les féliciter et les remercia chaleureusement pour avoir entrepris ce très long voyage (plus de 1 100 km) d'une traite afin d'être présents à la cérémonie.

Nous adressons au Commandant Dufourny nos vœux de pleine réussite dans ses nouvelles fonctions et sommes persuadés qu'il maintiendra les meilleures relations avec notre Association, comme l'ont fait le Commandant Torrès et ses prédécesseurs.



Toulouse-Francazal. - La délégation des Pionniers.



Toulouse. - La Prise d'Armes.

UN LAURÉAT DU CONCOURS DE LA RÉSISTANCE DANS LE VERCORS

Serge Porcile est un jeune garçon de quinze ans. Il habite Vallauris et il a obtenu, cette année, un quatrième prix au Concours de la Résistance dans les Alpes-Maritimes.

Sa récompense était une invitation, de la part de nos amis du Maquis du Grésivaudan, à passer trois jours dans notre région, avec d'anciens maquisards sur des lieux de maquis. De ces trois journées, celle du samedi 25 août avait été réservée au Vercors.

De bonne heure le matin, je parlais avec lui pour un pèlerinage sur les hauts lieux du Plateau.

L'itinéraire nous conduisait, par Sassenage, les gorges d'Engins, Villard-de-Lans, jusqu'aux Gorges de la Bourne, un des premiers émerveillements successifs de Serge. Puis, après le pont de la Goule Noire laissé à droite et un regard plongeant sur La Balme-de-Rencurel, nous traversions Saint-Julien et Saint-Martin-en-Vercors et nous faisions un premier arrêt aux Barraques.

Déjà, depuis le début de ce parcours, Serge ne cessait de me poser des questions, montrant une curiosité et un intérêt croissants. Quelques pas sous les premiers tunnels des Grands Goulets, après le récit de l'embuscade montée ici par les maquisards en janvier 44, et le prochain arrêt était à La Chapelle-en-Vercors pour la visite de la Cour des Fusillés.

Par La Cime du Mas et le Col de Carri, nous accédions à la Forêt de Lente, dont nous traversions une partie, pour arriver au Col de Lachau avec son panorama splendide. Quelques centaines de mètres après avoir franchi le col, dans la descente, il y a là l'endroit idéal, dominant la cuvette de Vassieux, d'où l'on peut le mieux expliquer ce qui s'est passé, avec une magnifique vue d'ensemble du village et des hameaux voisins : Jossaud, Le Château, La Mure, où sont tombés les planeurs le 21 juillet 1944.

De là, on découvre également, au second plan, la plus grande partie de la falaise est du Vercors et le dôme majestueux du Grand Veymont, avec de part et d'autre les Pas où attaquèrent les troupes allemandes de montagne et où se battirent les quelques maquisards qui défendaient ces lieux escarpés.

Au pied de la descente, un long moment de recueillement au Cimetière. Quelques pas dans les allées, entre les tombes, et toujours de nombreuses questions de Serge auxquelles je m'attachais à répondre.

Nous repartions vers le Col du Rousset en longeant, après le village de Vassieux, le terrain de parachutage où finissent de rouiller des restes de planeurs qui ont résisté à la razzia des touristes. Un demi-tour à la sortie du nouveau tunnel du Rousset et un coup d'œil sur le Diois et les innombrables lacets de la descente, avant de reprendre la direction du nord dans la vallée de la Vernaison, pour rejoindre la Grotte de la Luire.

Sous le grand porche, Serge était très ému au récit des atrocités commises, et c'est alors qu'il commença à me confier qu'il avait lu des livres qui parlaient du Vercors, mais qu'il ne l'avait pas du tout imaginé ainsi. Il paraissait étonné par les distances que nous parcourrions, par la diversité des paysages que nous traversions, par tous les détails que j'essayais de lui donner en répondant du

mieux que je pouvais à ses questions pertinentes, subjugué enfin par l'importance de ce maquis du Vercors qu'il réalisait de plus en plus à chaque minute, en découvrant tous ses hauts lieux glorieux et tragiques...

Il était plus de midi, et nous avons regagné La Chapelle pour le repas. Ce fut pour lui, je pense, une détente utile pour commencer à classer dans son esprit des images nombreuses et des impressions premières qui avaient peut-être tendance à se bousculer quelque peu, tant il m'avait semblé attacher d'importance à chaque fait, à chaque anecdote...

Nos amis du Grésivaudan nous avaient demandé de rentrer vers 16 h 30 à Domène, où ils tenaient leur Assemblée générale annuelle, pour récupérer leur jeune ami.

Nous avons donc pris le chemin du retour et une étape d'une heure nous conduisait à Saint-Nizier. Pendant le trajet, Serge écoutait avec une attention recueillie la cassette éditée par notre Association.

Au Mémorial, c'était le dernier arrêt. Le récit succinct des combats de juin 1944, sur les lieux même où se battirent les maquisards, complétait sa « leçon d'histoire », et toujours, comme depuis le matin, les questions de Serge me facilitaient la tâche, beaucoup plus commode ainsi que lorsqu'on est obligé de faire une conférence.

La descente à Grenoble, extraordinaire plongée sur la ville et la vallée inondée de soleil dans la fin de l'après-midi, mettait un terme à une journée bien remplie. Visite très incomplète, certes, mais suffisante pour que Serge me répète pour la troisième ou la quatrième fois qu'il voulait absolument revenir l'an prochain passer huit ou quinze jours de ses vacances en Vercors...

Si j'ai voulu accorder une place importante, dans ce bulletin, à la journée d'un seul visiteur, alors que tout l'été plusieurs centaines de milliers de personnes ont traversé le Vercors, c'est parce que ce visiteur méritait toute notre amicale attention.

D'abord parce qu'il s'est montré particulièrement motivé. J'ai suivi sur son visage et dans ses paroles les sentiments qui l'ont agité : ses surprises, ses enthousiasmes, ses émotions, parfois ses colères et surtout son désir d'apprendre et de comprendre.

Et puis parce que, à quinze ans, il est pour nous la deuxième génération — je pourrais avoir un petit-fils de son âge — et il est très important que cette génération apprenne.

Enfin parce qu'il a vu, ce qu'il a appris, ce qu'il a ressenti, il le racontera à sa famille, à ses amis, à ses camarades de classe et de lycée, à ses professeurs, plus tard à ses enfants.

Le principe d'attribution de prix, sous cette forme, aux lauréats du Concours de la Résistance, est à mettre en pratique le plus souvent possible...

Serge m'a remercié de l'avoir « piloté », de lui avoir consacré ma journée entière, à lui tout seul. Ma meilleure récompense sera, comme il me l'a promis, de le voir revenir l'an prochain.

Albert DARIER.

soutien

5 F
Gardette René.

8 F
Anonyme.

10 F
Mangournet Roger.

20 F
Gaillard René, Martin Georges, Blanchard André, Rey Aimé, Bordenave André, Rebatel Martial.

30 F
Poncet Gaston.

50 F
Chaumaz Joseph.

70 F
Peyronnet Marcel.

140 F
Genot André.

(Liste arrêtée au 10 août - à suivre).

Médailon Huet

Nous avons enregistré un dernier don de 20 F de René Hervochon.

La liste est maintenant close et nous renouvelons à tous les généreux donateurs nos vifs remerciements.

Courrier

La saison des vacances apporte régulièrement dans notre boîte aux lettres les amitiés de camarades en vacances. Citons les aimables cartes postales de : A. Croibier-Muscat de Suisse ; du Président Manoury de Haute-Loire ; de notre ami V. Lamarca de Bourg-Saint-Maurice ; d'E. Chabert d'Epinal ; de J. Grassi de Prague. Et puis de notre Président G. Ravinet, au repos dans sa villa de Tain-l'Hermitage, où son épouse poursuit sa convalescence, et que nous aurons plaisir à revoir tous les deux bientôt.

N'ayant pu assister aux cérémonies du 35^e anniversaire, Mlle Hæzebrouck a envoyé une très gentille lettre dont nous la remercions bien vivement.

Au texte de son article qui paraît en première page de ce numéro, notre camarade Pierre de Saint-Prix (section de Valence) a joint un petit mot qui nous a fait grand plaisir au sujet du « Pionnier » : « ...Laissez-moi vous dire que votre Revue (c'est beaucoup mieux qu'un bulletin trimestriel) est à tous points de vue une réussite. J'ai été journaliste pendant vingt ans et secrétaire de rédaction pendant dix ans ; je vous parle donc en connaissance de cause... ». Nous sommes très heureux de ce compliment hautement qualifié, et tâcherons de continuer à le mériter.

Générosité

Madame Nicole Bigar, de Genève, sœur du lieutenant Falck, inhumé à Saint-Nizier, a fait don à l'Association de la somme de 500 F, à l'occasion de la cérémonie du 17 juin où nous avons eu le plaisir de la rencontrer. Nos vifs remerciements.

Joies et peines

Quelques-uns de nos camarades ont été récemment atteints par la maladie et nous voulons exprimer tous nos vœux de rétablissement à Marcel Coulet de Valence, hospitalisé à Lyon ; à René Célerien d'Albon (Ardèche) hospitalisé à Privas à la suite d'un infarctus ; à Dominique Israël et Dumas Fernand de la section de Romans.

Des décès sont survenus dans les familles d'autres camarades : Pierre Delaunay, de Montmeyran ; Martin René et Fernand Chochillon de la section de Romans ont tous les trois perdu récemment leur mère. L'Association leur adresse ses condoléances très sincères.

Deux Pionniers nous ont quittés : Groud Ernest dit « Nénesse » et Lanthier Louis, de la section de Romans, tous deux domiciliés à Mours. Que leurs familles trouvent ici l'expression de notre peine et reçoivent nos condoléances attristées.

Nous terminerons cette rubrique par deux nouvelles plus heureuses, puisqu'il s'agit de mariages :

Le 3 août, Patricia a épousé Pierre. Patricia est la fille de notre camarade Olivier Marce de Valence.

Le 1^{er} septembre, en l'église de Thollon (Haute-Savoie), Jacques Bouchier a uni son existence à celle de Joëlle Gouniot. Jacques est le fils du Colonel Bouchier et Mme, Vice-Président National et Président de la section de Romans.

Félicitations aux parents, mais surtout des vœux de bonheur pour les deux jeunes couples.



MEMEE BREYTON.

Madame Breyton, dont l'état de santé était précaire depuis quelque temps est décédée. Cette digne femme, qui avait bien mérité le « Témoignage de Reconnaissance » que lui avait attribué notre Association, par son dévouement à la cause de la Résistance, et l'aide qu'elle avait apportée au Maquis du Vercors, de manière admirablement désintéressée, méritait également que les Pionniers lui rendissent un dernier hommage. C'est le Colonel Bouchier, Vice-Président national qui a pris la parole à ses obsèques, à Saint-Martin-en-Vercors, en ces termes :

« Madame Breyton nous quitte ! Le Bureau national des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors m'a demandé de prononcer quelques mots sur sa tombe, pour rappeler ce qu'elle fut pour la Résistance, et de présenter les sincères condoléances de tous les Pionniers à sa famille qui la pleure aujourd'hui.

« Je dirai tout d'abord ma peine personnelle. En effet, Madame Breyton m'a vu naître. Elle était liée d'amitié avec mes parents et depuis que je suis enfant je l'appelais « ma tante ». Pour moi, elle la restera toujours.

« Mais je dirai surtout le chagrin et la peine de tous les Résistants qui l'ont connue. Comme beaucoup d'entre vous le savent, elle a accueilli chez elle le Poste de Commandement du Chef civil du Vercors, notre cher et regretté camarade Chavant, aux heures sombres de l'occupation allemande. Etant femme seule, elle aurait pu prendre ce prétexte pour ne pas le faire. Elle l'a fait cependant avec un tranquille courage, prenant ses responsabilités, à ses risques et périls, à un moment où chacun sait combien ces risques étaient grands. Elle a de plus, reçu avec gentillesse et souvent beaucoup de patience tous les maquisards de passage à Saint-Martin-en-Vercors qui se présentaient chez elle, ou hébergé ceux qui avaient besoin, comme notre Président Georges Ravinet, d'une convalescence après une grave blessure. Tous ont gardé un excellent souvenir d'elle et l'appelaient familièrement « Mémée Breyton ».

« A ces titres divers, mais aussi pour le courage et le désintéressement total dont elle a fait preuve, elle a bien mérité de la Résistance. Il était bon de le rappeler aujourd'hui, au moment où elle nous quitte.

« Dors en paix, « Mémée Breyton » après une vie de bonté et de dévouement, tu gardes notre souvenir reconnaissant. »

LA PHILATELIE ICONOGRAPHIE DE LA RESISTANCE

suite et fin (1)

A ce jour, la dernière émission consacrée aux héros de la Résistance, la cinquième, rappelle le martyr de Jacques Renouvin, de Lionel Dubray et de Mère Elisabeth. Les P.T.T. ont ainsi honoré, entre 1957 et 1961, vingt-trois Français et Françaises exemplaires, morts pour la France, après lui avoir tout sacrifié.

Bien sûr, des centaines, des milliers d'autres résistants, d'autres martyrs pourraient être dignes de nouvelles émissions et les P.T.T. n'ont pas manqué de faire graver des timbres offrant les traits de héros résistants pouvant se placer aux côtés de Mère Elisabeth. Peu importe que ces émissions fassent partie de séries différentes : anniversaires, personnages célèbres, etc. La Résistance reconnaît ses fils et ses filles à leurs mérites, non à un classement quelconque. Mais terminons la série des héros avec les citations si éloquentes que les P.T.T. ont publiées pour annoncer l'émission.

Jacques Renouvin (1905-1944). Avocat à la Cour d'Appel de Paris au moment de la mobilisation de 1939, Jacques Renouvin, au lieu d'être affecté aux armées dans un corps spécial avec le grade de capitaine, choisit de partir au front comme sergent d'infanterie. Blessé, fait prisonnier, il s'échappe et va s'installer à Montpellier.

Dès la fin de 1940, il envisage la formation dans tout le pays de corps francs qui reprendront la lutte le moment venu et prépare leur constitution auprès de commandements régionaux et départementaux.

Jacques Renouvin, « Joseph » dans la clandestinité, peut être considéré comme le créateur des groupes francs des « Mouvements Unis de Résistance ». Outre l'action qu'il mène pour le développement de ces groupes dont il est en 1942 l'un des principaux responsables nationaux, il dirige, à l'intérieur même des usines, les premiers sabotages industriels.

Infatigable, il va d'une contrée à l'autre entraîner les volontaires de la Résistance aux futurs combats. Son activité est considérable mais, trahi par un espion, Jacques Renouvin est arrêté le 29 janvier 1943. Il subira des interrogatoires très durs au cours desquels il se montrera constamment digne et courageux. On essaiera vainement de le délivrer.

Déporté, Jacques Renouvin est mort d'épuisement à Mauthausen le 24 janvier 1944, sans qu'il ait eu la joie de voir « ses » groupes francs marcher ensemble sur l'ennemi et contribuer à sa défaite.

Lionel Dubray (1923-1944). Lionel Dubray, lui non plus, n'acceptait pas de se soumettre et très jeune encore il s'engage dans la première formation « F.F.I. » constituée dans la Seine-et-Oise où il habitait avec ses parents. Toujours volontaire pour les missions difficiles et dangereuses, il participa avec éclat aux actions les plus marquantes de sa formation : attaque d'une compagnie allemande à l'occasion d'un défilé, attaque d'un car et de locaux occupés par des soldats ennemis, incendie et sabotage d'installations et de matériel.

Cerné avec quelques camarades dans un pavillon de la banlieue parisienne par vingt-cinq gendarmes allemands, le petit groupe abattra trois des assaillants et mettra les autres en fuite. Recherché après cet exploit, Lionel Dubray ira en Bretagne continuer la lutte, effectuant de multiples transports d'armes et aidant à d'audacieux parachutages jusqu'au combat de Kervennan-en-Plumeliau, dont il fut un des héros, le 14 juillet 1944. Placé ce jour-là à la tête d'une section de maquisards, il résistera de longues heures à un adversaire vingt fois supérieur en nombre et doté de mortiers, permettant ainsi à plusieurs centaines de soldats du maquis en difficulté de se replier.

Sa section décimée et ses munitions épuisées, Lionel Dubray est fait prisonnier. Amené à Locminé et identifié, il sera l'objet pendant plusieurs jours des pires sévices, mais il ne dira rien qui pût nuire à la cause qu'il défend. Lionel Dubray est mort glorieusement le 22 juillet 1944, à l'aube de ses vingt ans, fusillé par l'ennemi.

Mère Elisabeth (1890-1945). Née en Algérie, Elise Rivet, devenue Sœur Elisabeth fut élue en 1933, Supérieure de Notre-Dame de Compassion à Lyon. Très connue et particulièrement estimée pour son œuvre d'éducatrice, elle est nommée, en 1937, officier d'académie. Ardente patriote, elle entre dans la Résistance dès 1940. Elle entrepose des armes, donne asile à de nombreuses personnes persécutées et soustrait pendant de longs jours, des patriotes aux recherches de l'ennemi.

Mère Elisabeth est pour l'Armée Secrète et les Services Spéciaux, un agent de renseignements des plus précieux. Activement surveillée, elle sera finalement arrêtée au mois de mars 1944 après avoir, durant près de quatre années, mené une lutte constante contre l'occupant. Dirigée

sur Ravensbrück en juillet 1944, Mère Elisabeth donnera, pendant toute la durée de son passage au camp, le plus bel exemple de force morale et de charité. Destinée à la chambre à gaz, Mère Elisabeth pouvait éviter cette fin atroce mais, admirable de renoncement, elle se joindra volontairement, le 30 mars 1945, à un groupe de déportées condamnées au supplice, pour aider ses compagnes à supporter avec courage l'ultime sacrifice (2).

Si l'on regarde à la loupe le magnifique portrait de Mère Elisabeth, dessiné par Spitz et gravé par Pheulpin, on ne peut s'étonner de l'extrême rareté du don total fait à ses compagnes par Mère Elisabeth. Son regard, ses traits ont une douceur grave qui fait ressortir la fermeté du caractère et sa noblesse. Cette femme est une sainte. Je l'imagine, ayant gagné le ciel, devisant aimablement avec celles qu'elle a accompagnées dans la mort et qui croyaient au ciel, peut-être, ou y ont cru grâce à Mère Elisabeth.

D'autres l'écoutent, des hommes aussi que je place à ses côtés, sans souci de leur origine, de leur religion, humbles manuels ou universitaires, militaires ou civils, mais de même héroïsme et tous dignes de lui faire cortège.

C'est le grand mérite de la philatélie de permettre une iconographie de la Résistance où les sans-grade valent les généraux, les ouvriers égalent les ingénieurs, l'humble facteur le haut fonctionnaire des postes.

Souhaitons que les P.T.T. y ajoutent d'autres émissions ayant même intérêt : la glorification et le souvenir de ces résistants qui ont redonné courage à la France et permis son relèvement. Leurs portraits sur timbres et nécessairement la connaissance de leur sacrifice, peuvent et doivent contribuer à donner de notre patrie cette « certaine idée » qui a si bien guidé « qui vous savez », pour parler comme l'un de ses mainteneurs (3). Car les résistants ont eu, eux aussi, une certaine idée de la France, pas forcément la même que celle du Général mais aussi belle, aussi généreuse d'intentions humaines sinon de moyens pour les réaliser.

Nous n'avons pas fini d'ajouter des timbres à nos albums.

Roger O'Brien.

Titres de Guerre et Décorations

Proposition pour Médaille Militaire : Il faut avoir trois titres de guerre ; éventuellement deux titres de guerre dont une blessure homologuée pensionnée à plus de 65 %.

Proposition pour la Légion d'Honneur : Pour les Anciens Combattants de 14-18, il faut la Médaille Militaire plus trois titres de Guerre.

Pour les Anciens Combattants de 39-45, il faut la Médaille Militaire plus cinq titres de guerre.

Pour les officiers, éventuellement deux titres de guerre.

Quels sont les titres de guerre ? La Médaille de la Résistance ; la Croix de Guerre (chaque citation comptant pour un titre) ; la Croix de Combattant Volontaire 39-45 ; les blessures de guerre homologuées (chaque blessure comptant pour un titre).

Distinction

Nous avons appris avec plaisir que notre camarade A. Croibier-Muscat, du Bureau National, s'était vu attribuer la Médaille Militaire. Nos bien sincères félicitations.

La Rédaction du « Pionnier » est heureuse de publier les récompenses ou distinctions obtenues par les membres de l'Association. Mais elle ne peut le faire que si elle en a connaissance. C'est pourquoi un appel est fait ici dans ce sens, pour solliciter des informations.

Recherches

Dans le n° 26 du « Pionnier » un appel était lancé pour retrouver le « Docteur Raoul ». Grâce à notre amie « Germaine » Blum-Gayet, satisfaction a pu être donnée. (Docteur Henri Rosencher).

Communiqué

M. Jean Escalier, Secrétaire départemental de la Fédération Nationale des Combattants Volontaires (Siège : 9, rue de Mazagran, 75010 Paris), reconnue d'utilité publique, nous demande d'informer nos camarades de la création d'une section de cette Fédération dans l'Isère. Elle regroupe tous les volontaires des guerres 14-18, 39-45, T.O.E., et Forces de la Résistance.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jean Escalier, 38210 Tullins - Téléphone (76) 07-04-82.

(1) Voir les numéros 23, 24, 25, 26 du « Pionnier ».

(2) Fin des citations.

(3) Pierre Lefranc.

Réunion du Conseil d'Administration du Samedi 15 Septembre 1979

Présents : Cocat H., Bellot P., Buchholtzer G., Athenoux P., Laurent P., Blanchard J., Manoury M., Bouchier L., Rose L., Benmati A., Dentella M., Ravinet G., Darier A., François L., Mucel E., Drevet F., Guillet A., Arribert E., Gervasoni T.

Excusés : Valette H., Seyve R., Croibier-Muscat A., Rossetti F., Gaillard C., D^r Victor, Sébastiani L., Lombard G.

Auditeur : Chabert E.

Il a été omis dans les présents, à la dernière réunion, Seyve René.

Des vœux de rétablissement complet ont été émis pour Madame Ravinet et L. Sébastiani.

La séance est ouverte par le Président Ravinet à 14 h 15.

P.V. des réunions des 28 avril et 9 juin et A.G. du 13 mai. — Adoptés.

Situation financière. — Le nouveau Trésorier Cocat a pris ses fonctions et mis à jour le relevé des écritures, reprises depuis le 1^{er} janvier par suite du défaut d'arrêté de compte par le précédent Trésorier. Le Secrétaire Darier donne (pour la dernière fois) la situation de trésorerie au 31 août.

Compte rendu du 35^e anniversaire. — Le Président demande un tour de table afin que chacun exprime ses impressions et observations. Les conclusions résumées sont les suivantes :

— Au niveau du public, la cérémonie de Vassieux a été certainement un grand succès. Elle a eu la solennité et l'ampleur désirées, rapportées d'ailleurs élogieusement par la presse, la radio, la télévision.

— Au niveau de l'Association, le Conseil n'enregistre pas une satisfaction complète et estime qu'il y a lieu de faire une critique sincère. Il s'est révélé d'abord que la place des Pionniers dans une telle cérémonie, faite pour eux en premier lieu, n'a pas été ce qu'elle aurait dû être. Nos camarades ont été quelque peu submergés par le public, par certaines associations et personnes soucieuses de se mettre en avant, par une indiscipline de quelques porte-drapeaux. Ceci a été la conséquence d'un débordement du service d'ordre « Pionniers », pas suffisamment étoffé, motivé et énergique. Cependant, le Conseil est tout à fait conscient que la présence d'une personnalité comme M. Chaban-Delmas entraîne obligatoirement, dans une telle cérémonie, une forte pression de très nombreuses personnes désirant l'approcher et lui parler, pression pratiquement impossible à maîtriser totalement.

En second lieu, le Conseil a été fortement déçu par la deuxième partie de la journée, après la fin de la cérémonie de Vassieux, c'est-à-dire le retour sur Grenoble et le repas du soir. Le Conseil avait pensé avoir la possibilité de se rapprocher davantage, à ce moment-là, de son invité et avoir avec lui un contact plus particulier, plus familial et par conséquent plus enrichissant. L'annulation de l'arrêt prévu au Cimetière de

Saint-Nizier — non imputable au Président Chaban-Delmas — mais auquel les Pionniers attachaient une grande importance, est très sévèrement jugée par le Conseil.

Enfin, en ce qui concerne le repas lui-même, les Pionniers participants regrettent la carence du restaurateur, tant au point de vue du menu que du service, en fonction du prix demandé.

Le Président Ravinet conclut la très longue discussion en demandant de retenir la leçon du 35^e anniversaire, pour les organisations de cérémonies futures.

Activités. — Le Secrétaire donne l'énumération des cérémonies et manifestations qui se sont déroulées au 3^e trimestre, dont les comptes rendus sont détaillés dans ce bulletin.

Questions diverses - Construction de Vassieux. — Le Secrétaire fait le compte rendu de l'entrevue avec M. Pillet, Président du Parc du Vercors. Une nouvelle demande de subvention, réadaptée et réévaluée lui sera remise, qu'il a proposé de présenter aux Préfets de la Drôme et de l'Isère et aux Conseillers Généraux. Compte tenu de la situation actuelle, le Conseil décide d'ouvrir le chantier.

Rue du Vercors à Fontaine-le-Comte. — Une délégation de quatre Pionniers se rendra à l'inauguration le 30 septembre.

Place du Maquis du Vercors à Paris. — Le Conseil municipal de Paris a décidé de donner le nom de « Place du Maquis du Vercors » à une place du 20^e arrondissement.

Dégradations au Cimetière de Vassieux. — Le Conseil mandate le Président pour déposer une plainte.

Travaux au Cimetière de Vassieux. — Contact va être repris avec M. Bonnet pour les travaux envisagés au printemps dernier.

Grotte de La Luire. — La photographie de la Grotte prise par le D^r Ganimède ainsi que le fascicule des spéléos sont de nouveau vendus au magasin de souvenirs. Des dispositions vont être prises immédiatement comme cela a déjà été fait il y a deux ans.

Cimetière de Saint-Nizier et Vassieux. — Des plaques seront apposées pour indiquer la propriété et l'adresse de notre Association.

Création d'un Livre d'Or.

Lettre de M. Orcel, Maire de Villard-de-Lans. Pour la stèle de la Sapine faite par l'O.N.F. de Saint-Jean-en-Royans.

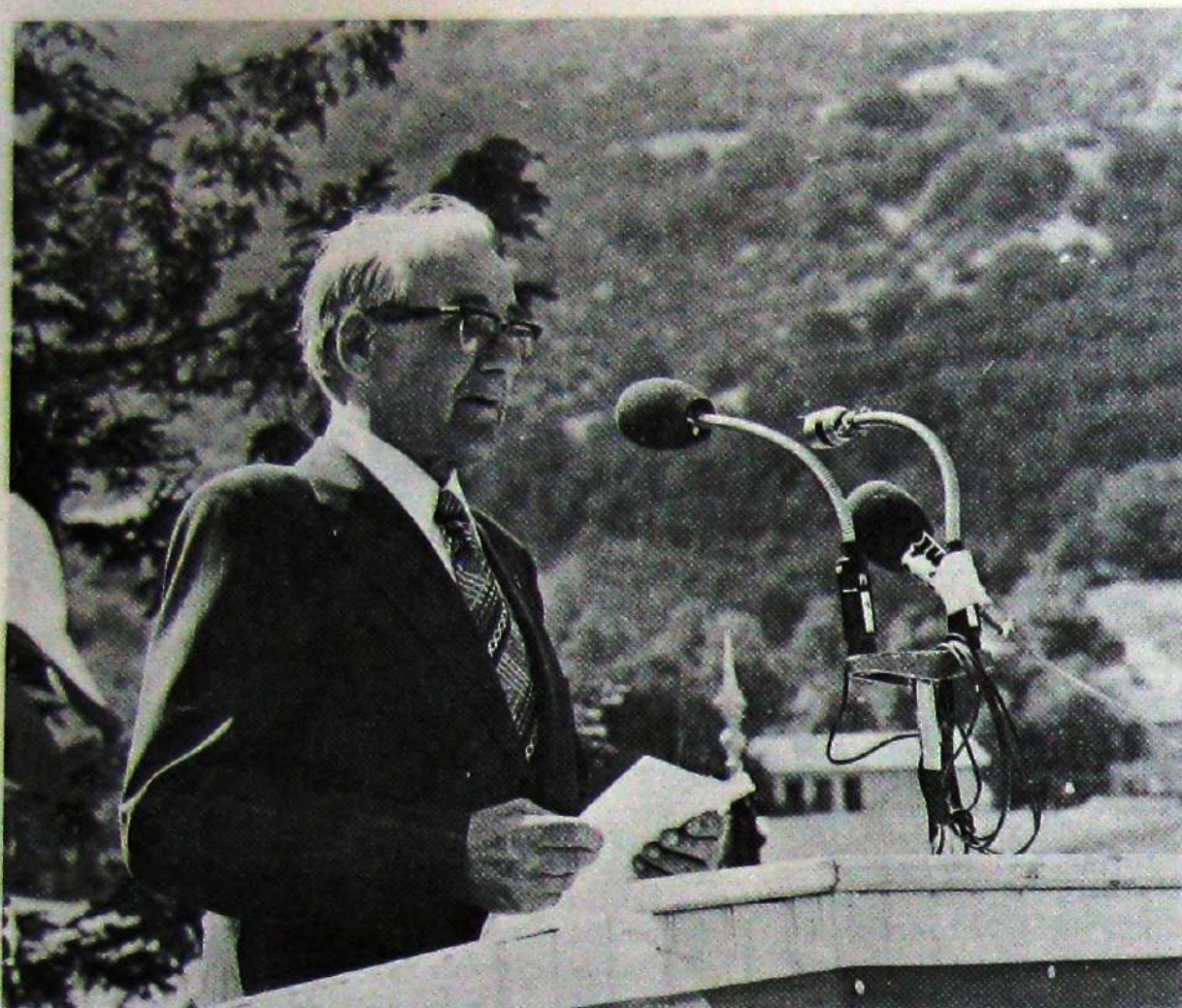
Titres de guerre. — Buchholtzer donne des précisions sur les modalités de demandes de Médaille Militaire et Légion d'Honneur.

Lettre au Président de la République. — Le Secrétaire donne lecture de la lettre qui lui a été envoyée par le Président Ravinet au sujet de l'interprétation de La Marseillaise par Gainsbourg.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président lève la séance à 17 h 30.

XXXV^E ANNIVERSAIRE DES COMBATS DU VERCORS





Le Président Georges Ravinet prononce son allocution.



A l'intérieur du Cimetière.

Les cérémonies commémoratives du 35^e anniversaire à Vassieux étaient la meilleure occasion pour inaugurer officiellement le Médaillon à l'effigie du Général François Huet (Hervieux), apposé tout récemment sur le Mémorial aux côtés de celui de Chavant. Rappelons qu'il a été réalisé par notre Association et quelques généreux donateurs et avec une aide importante du Souvenir Français.

Ce sont le général Descour, ancien chef de la Région R 1, l'un de nos Présidents d'Honneur, et le colonel Tanant, ancien chef d'Etat-Major du Vercors, délégué du Souvenir Français de l'Isère, qui retirèrent le drapeau tricolore recouvrant le médaillon de bronze.

Puis le colonel Tanant évoquait magnifiquement la grande figure du général Huet, sa carrière exemplaire et son passage au maquis du Vercors dont il fut le chef militaire pendant la période des combats de juin et juillet 1944.

L'Association est heureuse d'avoir pu réaliser un désir qu'elle manifestait depuis longtemps, celui de réunir, sur le Mémorial de Vassieux comme sur celui de Saint-Nizier, les visages immortalisés dans le bronze des deux chefs, le civil et le militaire, unis pour l'éternité comme ils l'avaient été de leur vivant. Deux chefs et deux hommes bien différents par leurs origines et leur vie jusqu'à ce qu'ils se rencontrent sur le Plateau du Vercors, mais qui, par l'idéal de la Résistance qui les animait, surent s'accepter d'abord, puis se comprendre, se respecter et on doit pouvoir dire s'aimer.

Lorsque l'on parle de ces rencontres bénéfiques, qui constituent peut-être le plus haut fait moral de la Résistance, entre des hommes de tous rangs, de toutes confessions, nous pensons en avoir eu le meilleur exemple avec Huet et Chavant.

Leur collaboration et leur amitié, nées au Vercors en 1944, se poursuivirent au sein de notre Association jusqu'à leur mort. Elles permettent aujourd'hui à tous les Pionniers de rester fiers de l'un comme de l'autre.



La mise sur pied d'une cérémonie comme celle du 35^e anniversaire nécessite, chacun s'en doute, un long et important travail de préparation pour les responsables.

Et ceux-ci sont appelés à solliciter des aides extérieures, indispensables à une réussite ma-

térielle satisfaisante. Ces aides ont été spontanées, généreuses et efficaces, montrant l'intérêt et l'attachement portés à notre Association dans sa mission de maintien du Souvenir.

Nos remerciements s'adresseront en particulier :

- à la municipalité de Valence qui a aimablement et gracieusement mis à notre disposition une importante quantité de barrières métalliques ;
- à la municipalité de Grenoble, qui nous a « dépannés » avec des drapeaux et qui a organisé la réception au Mercure-Alpotel, précédant le repas officiel du dimanche soir ;
- à la municipalité de Vassieux, qui a fourni le podium et les tables, et pour sa réception à la salle des fêtes après la cérémonie ;
- aux services de la Protection Civile de Valence, pour la mise en place d'une antenne de secours médical.

Nous remercions également les autorités militaires pour la prestation des deux compagnies du 93^e R.A.M. et du 6^e B.C.A. et de la fanfare du 6^e B.C.A. Un seul regret pour cette dernière, exprimé par de très nombreuses personnes, est qu'elle n'ait pas pu interpréter « Le Chant des Partisans », mais le vent était un peu trop fort et l'audition n'aurait pas été bonne pour la majorité du public. C'est bien dommage.

Le détachement des Transmissions avait mis en place une sonorisation qui permit le déroulement de la cérémonie dans les meilleures conditions.

Le Groupement de Gendarmerie de Valence est aussi à féliciter pour le service d'ordre, et un merci particulier pour avoir assuré la surveillance pendant la nuit du samedi 21 au dimanche 22.



A ces remerciements, il nous faut ajouter ceux que nous adressons aux hautes autorités civiles et militaires, aux personnalités, aux très nombreuses Associations d'anciens combattants, résistants et déportés, de la Drôme et de l'Isère mais aussi venues d'autres départements, qui ont répondu à notre invitation, et ont ainsi fait de cette cérémonie du 35^e anniversaire une belle manifestation patriotique dans l'esprit de la Résistance.

Des félicitations encore pour les porte-drapeaux et porte-fanions — il y en avait plus de soixante-dix — groupés autour de notre Drapeau National aux mains d'Eloi Arribert-Narce.



Enfin, nous n'aurons garde d'oublier le public, dont nous ne pensions pas qu'il serait aussi nombreux.

Certes, les cérémonies commémoratives de la Résistance sont faites d'abord pour rassembler les résistants, pour regrouper les participants de la clandestinité — époque difficile mais exaltante —, les survivants des combats, dangereux dans la nuit, qui ont tout de même été récompensés par la libération de notre pays, et surtout pour rendre l'hommage reconnaissant et respectueux que nous devons éternellement à tous nos camarades tombés avant de voir « l'aube éblouissante ».

Cependant, et bien qu'elles y soient chaque fois invitées, les jeunes générations (tout va si vite aujourd'hui que l'on peut déjà compter depuis 1944 plusieurs générations) ne se croient pas toujours concernées par ces pèlerinages et ces minutes de silence.

A Vassieux, le 22 juillet dernier, la foule est venue communier avec nous. Que tous ces hommes, ces femmes, ces jeunes gens en soient remerciés. Ils nous ont apporté le réconfort d'un espoir que nous voulons absolument garder au cœur. Ils nous ont apporté une amitié, que nous ne demandons pas admirative, mais seulement respectueuse, envers ceux qui, lorsque le malheur s'est abattu sur leur pays, se sont levés pour lui rendre son honneur et sa place.



Madame De Luca, qui préside le Comité de Villard-de-Lans du « Souvenir Français » avait pu réunir un certain nombre d'enfants de colonies de vacances et des écoles de Vassieux

Ce sont eux qui ouvraient la cérémonie en déposant un bouquet de fleurs fraîches sur chaque tombe. Puis une partie de ces enfants, formant une chorale, se rendaient au Mémorial où ils interprétaient, sous la direction de notre camarade Lily Servonnet, le refrain du « Chant des Pionniers », spécialement appris pour la cérémonie par ces jeunes garçons et filles.

Nous tenons à remercier ici Madame De Luca — qui était en juillet 1944 la petite Lucette Martin de Vassieux — pour son dévouement. Elle n'a pas été toujours bien reçue, hélas ! dans quelques colonies où elle s'est présentée et que nous ne nommerons pas, où directeurs et moniteurs sont préoccupés de toute autre chose que du souvenir de ceux qui leur ont permis de profiter aujourd'hui du Vercors. Mais cela nous permet de féliciter et de remercier encore plus sincèrement Madame Durand de la colonie de Bollène avec ses 70 enfants, M. Amaral de la colonie de Drancy avec ses 50 enfants ainsi que, sous la direction de Madame Palmier, les 15 enfants des écoles de Vassieux, dont le nombre relativement peu élevé s'explique par le fait que la plupart étant absents du village, partis précisément, eux aussi, en colonies de vacances.



C'est l'entreprise De Luca, de Villard-de-Lans, qui a bien voulu se charger de fixer les médaillons du Souvenir Français sur les croix du Cimetière de Vassieux, ainsi que le médaillon de bronze du général Huet sur le Mémorial. Travail exécuté gracieusement, dont nous remercions M. De Luca.



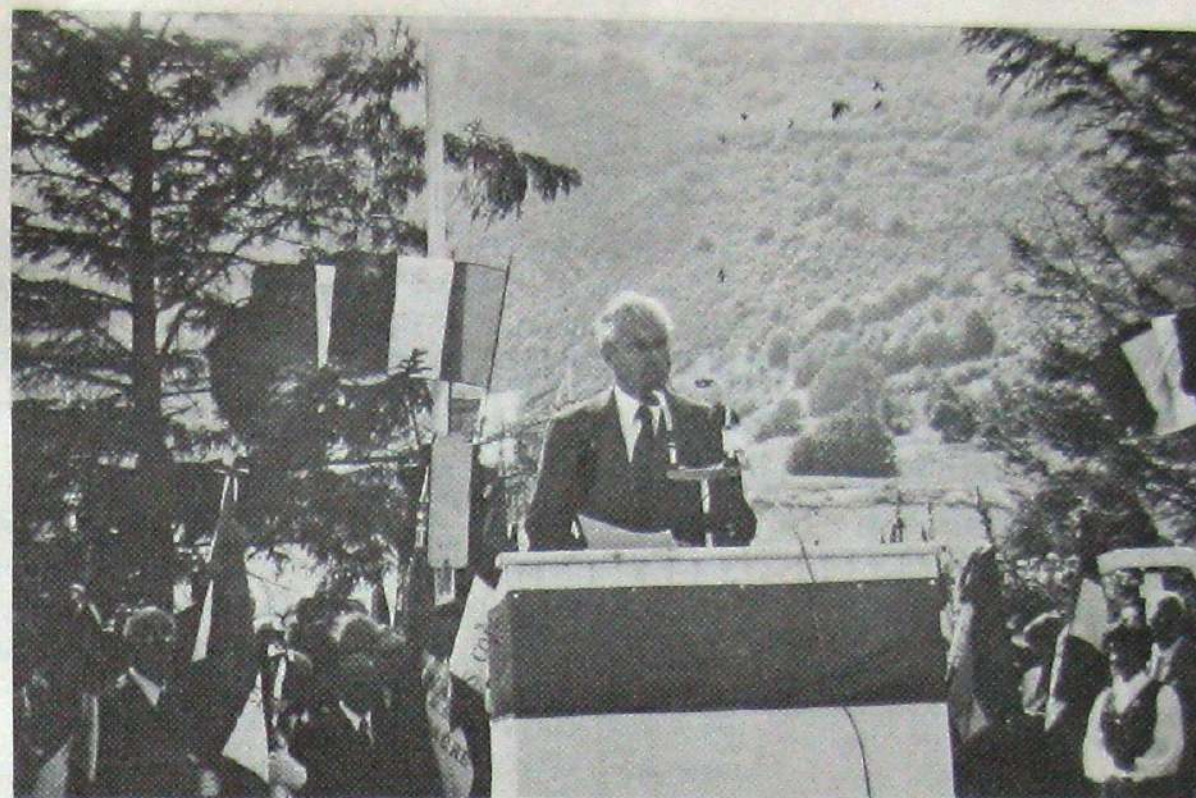
Quelques épouses de Pionniers avaient fort gentiment accepté de proposer au public nos plaquettes, disques, cassettes et cartes postales, et nous en remercions Mesdames Cloître, Hofman, Cavaz, Chabert, Joubert et Darier.



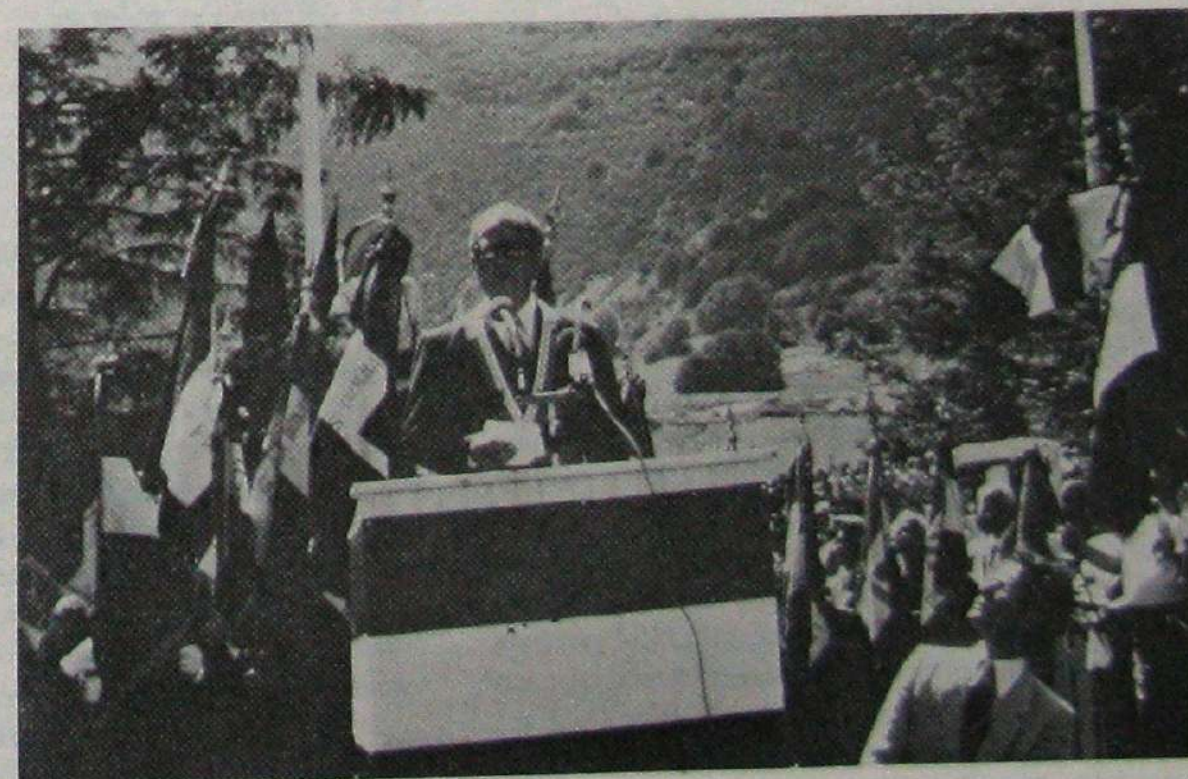
Nos filleuls de l'Escadron de Transport « Vercors », précédemment basés à Reims et depuis un an à Toulouse-Franczal, avaient répondu, comme chaque année à notre invitation. Le commandant Torrès et cinq membres d'équipage qui l'accompagnaient, assistèrent à la cérémonie de Vassieux et furent également des nôtres le soir, au repas officiel.



Nos jumeaux de l'Amicale des F.F.I. d'Epernay et sa région, profitant heureusement de l'avion de nos filleuls, purent venir à Vassieux avec une forte délégation comprenant plus de trente camarades et leur fanion. Madame Servagnat, épouse de leur Président et Jacky Héry assistèrent au repas officiel du soir.



Le Président Jacques Chaban-Delmas prononce son discours.



M. Roux, Maire de Vassieux, pendant son allocution.



Une cérémonie comme celle que nous avons eue le 22 juillet à Vassieux mérite, au delà d'une journée recueil- lie et pleine de souvenirs pour ceux qui l'ont vécue, que l'on prenne un peu de recul et le temps d'une réflexion.

Pour la 35^e fois, les survivants de 1944 sont remontés ensemble sur le Plateau. Ils étaient très nombreux mais, certes, ils n'y étaient pas tous. Il manquait d'abord ceux qui nous ont quittés au long de ces trente-cinq dernières années, dont le nombre est malheureusement important. Il manquait aussi ceux qui se sont excusés, ne pouvant se déplacer pour des raisons très évidentes de santé, de trop grand éloignement ou d'obligations impératives. Enfin, il manquait les absents, c'est-à-dire ceux qui auraient pu être là, mais qui ne sont pas venus.



Ce sont ces derniers qui feront l'objet de ma réflexion. Parmi eux, il en est pour qui la Résistance et le Vercors se sont terminés tout simplement le jour où ils ont pu s'échapper du Plateau. Ils disent qu'ils ne veulent plus entendre parler de cela. Ce sont pour quelques-uns — une très faible minorité — des hommes qui ont « traversé » la Résistance sans l'avoir comprise ; mais la plupart sont aussi, souvent, des camarades fortement traumatisés par les combats et par les journées qu'ils ont vécues ensuite au moment de la dispersion, par les difficultés extrêmes qu'ils ont eues à conserver la vie, quelquefois totalement abandonnés à eux-mêmes, sauvés par leur seule bonne étoile, puis restés seuls encore après la Libération, se tenant à l'écart, et ils gardent de tout cela une amertume parfois justifiée.

Et puis il en est d'autres qui ont oublié ou négligé de marquer la date du 22 juillet sur leur calendrier, dès qu'elle a été connue, pour la réserver plusieurs mois à l'avance, et ils n'y ont plus pensé. Au dernier moment, hésitant à se décider, ils sont restés bloqués par le rythme et le programme de leur vie habituelle, difficile à déranger d'un seul coup parce que trop routinière.

Il en est enfin qui ne viennent jamais aux cérémonies dont ils disent qu'elles sont toujours semblables, avec les mêmes drapeaux, discours, minutes de silence, un cérémonial qu'ils qualifient de factice. Chacun de nous en connaît. Ils paient leur cotisation, suivent de loin la vie de l'Association, mais ils montent seuls au Plateau, en dehors de nos rassemblements. Ceux-là n'ont pas oublié, mais ils donnent à leur souvenir une expression matérielle différente et anonyme.



A tous ces absents, ceux qui auraient pu être à Vassieux le 22 juillet et qui ne sont pas venus, je crois qu'il faut dire et répéter combien et pourquoi il est nécessaire de continuer à « vivre » la Résistance.

Il est d'abord évident — parce que je crois que chacun en conviendra encore facilement aujourd'hui — que la période de la clandestinité, et le Vercors en particulier, ont été un épisode si marquant de notre vie, qu'il n'est pas possible de la rayer purement et simplement. Nous devons être conscients d'avoir vécu et assumé aussi un grand moment de l'histoire de notre pays que les générations suivantes sauront reconnaître, j'en suis sûr, parce qu'il faudra bien, si le monde veut vivre, qu'il revienne aux valeurs indispensables que l'on tend à dénigrer en ce moment.

Nous sommes arrivés dans la Résistance et nous y avons participé pour des raisons et par un processus qui n'ont rien à voir avec l'anecdote et le fait divers. L'importance de notre action se mesure en partie à ce que nous avons fait à ce moment-là, mais aussi à ce que nous faisons encore aujourd'hui. On ne doit pas dire de nous que nous sommes des « ex » résistants, mais que nous le sommes toujours. C'est une autre forme de combat, moins dangereuse apparemment, et peut-être à cause de cela plus difficile.

Ce qui se passe aujourd'hui, quand on veut absoudre les criminels de guerre, quand on veut faire croire aux jeunes Français que Pétain a sauvé la France à Montoire, quand on voit ressurgir le danger nazi, montre bien la nécessité de ce combat permanent.

La Résistance est minimisée dans son importance, son rôle et son action. Imagine-t-on seulement ce qui se serait passé si tous les résistants s'étaient engagés d'un même élan dans la Waffen SS et les usines allemandes, s'ils avaient aidé l'occupant, moralement et matériellement, au lieu de le combattre. La sécurité matérielle et morale de ses arrières augmentée d'un appui sans nul doute appréciables sur les plages de débarquement au nord et au sud, auraient permis à l'armée allemande une réaction plus vigoureuse et soutenue, auraient donc entraîné une guerre beaucoup plus longue, par conséquent beaucoup plus meurtrière. Cette guerre aurait conduit les nazis — comme les Alliés — à se préoccuper fort peu du sort de notre pays, théâtre de leurs combats. Ils l'auraient réduit à une terre brûlée et, avant Hiroshima, c'est peut-être Paris, Lyon ou Marseille qui auraient reçu la première bombe atomique, nous réduisant une seconde fois en quatre ans à l'état de pays vaincu et déshonoré.



Pour que les hommes et les femmes des années 2000 sachent ce que nous étions et puissent nous comprendre, nous ne devons pas rester immobiles, invisibles et muets, dans la satisfaction d'un devoir accompli — plus ou moins bien, par notre faute ou celle des autres — ni nous complaire à ressasser des rancœurs.

Il faut que l'on nous voie, de temps en temps, là où l'on doit nous voir, et que l'on nous voie ensemble, témoigner de ce que nous avons vécu ensemble. Les déceptions qui n'ont pas manqué hélas ! pendant la Résistance comme d'ailleurs après la libération, n'autorisent pas plus le découragement que l'abandon.

Lorsque nous nous réunissons, comme le 22 juillet à Vassieux, ce n'est pas pour donner raison à ceux qui dénigrent et cherchent à nous démobiliser en répétant : « Il ne fallait pas faire ceci... il ne fallait pas s'y prendre comme cela... il fallait qu'on... il n'y avait qu'à... ». Nous nous retrouvons pour raviver ensemble la flamme qui

nous a habités en un autre temps, pour revivre un idéal que n'ont vraiment atteint que nos camarades morts en plein milieu d'un grand espoir, pour puiser auprès d'eux les raisons toujours valables et la force de poursuivre notre but : faire connaître la Résistance comme un événement capital de notre histoire.

Ce but, impératif pour tous les résistants, l'est peut-être encore davantage pour le Vercors, trop souvent pris comme bouc-émissaire par ceux qui avaient refusé le combat contre l'occupant, préférant vivre à genoux.

Mais la page est écrite. Si elle a ses ratures, comme toute entreprise humaine donc imparfaite, elle restera une grande page par le sacrifice, et immortelle, donnant, comme l'a dit Chaban-Delmas à Vassieux, « le gage que guettait l'univers, pour croire à nouveau en la France ».



Cette image du Vercors doit guider l'attitude des survivants. A ceux qui peuvent se demander s'il est encore bien utile de nous rassembler sur les hauts lieux de nos souvenirs en des cérémonies devenues rituelles, elle donne une réponse.

Et puis, les ennemis et les détracteurs de la Résistance verraient d'un bon œil notre lassitude, notre abandon, qui leur donneraient l'argument idéal de l'oubli pour justifier leurs critiques.

Nous devons nous manifester, et nous montrer. Non par vaniteuse gloriole personnelle ou intérêt matériel, mais ensemble, continuant à rester groupés, bloc anonyme toujours fortement présent.

Je sais bien que nous aurons chaque année les cheveux un peu plus blancs, les jambes un peu plus lourdes, les rides un peu plus profondes ; mais voyant les vieux maquisards toujours nombreux et les yeux toujours brillants à se reconnaître, la foule pensera : « Ce Vercors ! cela a dû tout de même être quelque chose ! ».

LE CHAMOIS.

Je remercie tous les camarades ainsi que les nombreux autres lecteurs qui, de vive voix ou par écrit, m'ont fait connaître leur sentiment de plein accord pour l'article paru à cette même place dans le dernier numéro.

A. D.

ALLOCUTION

de M. Jacques ROUX MAIRE DE VASSIEUX-EN-VERCORS



Le Plateau de Vassieux-en-Vercors étale sous vos yeux ses terres rudes et difficiles, glorieuses parcelles d'un glorieux massif qui abrita, aux heures sombres de l'occupation, l'existence et l'idéal des Combattants de la Résistance et de nos populations aspirant à de nouveaux matins rayonnants de liberté et d'espoir.

Vous retrouverez ici, en cette modeste nécropole nationale, l'ombre et les cendres des meilleurs de nos fils tombés au combat, l'ombre et les cendres de nos innocents martyrs abattus à leurs côtés, atroce vengeance d'un ennemi fléchissant mais implacable. Les uns et les autres y dorment leur dernier sommeil, unis dans l'éternité comme ils l'étaient dans la longue période d'espérance qui précéda pour eux l'horreur des combats de juillet 1944.

Ce plateau, largement ouvert au nord et au sud, accueillit, dès 1942, et en nombre toujours croissant, patriotes excédés par la présence ennemie sur notre sol ou recherchés par la gestapo et la police de Vichy, réfractaires au S.T.O. fuyant les ordres de réquisition nazis, officiers et soldats de l'armée dissoute poursuivant la lutte contre l'opresseur dans l'honneur de leurs armes et sous les plis de leurs glorieux drapeaux.

Tous pensaient trouver dans cette forteresse naturelle qu'est le massif du Vercors, la terre d'asile providentielle où les stratégies futures pourraient s'élaborer, où les combats décisifs se prépareraient dans le calme et la sérénité de ses montagnes boisées.

N'était-il pas, ce massif du Vercors, le point de départ idéal pour les coups de mains en direction des grands axes routiers et ferroviaires qui le longent à ses pieds, semant ainsi le désarroi progressif dans les rangs ennemis ?

N'était-il pas aussi, ce massif, le point de départ idéal et menaçant pour des actions d'envergure contre les armées nazies obligées de hâter leur retraite sous la pression des Alliés ?

N'était-il pas encore, ce massif, un réceptacle privilégié pour les parachutages et l'accueil de troupes aéroportées venues des nations amies ?

Comment, en effet, l'envahisseur saurait-il investir ce bastion où les routes taillées dans les falaises escarpées lui seraient facilement interdites ? Comment oserait-il surprendre ces combattants volontaires au cœur des forêts profondes semées de grottes nombreuses et bien dissimulées ?

Le Vercors était bien cette terre parfaite, cette forteresse naturelle qui paraissait inexpugnable aux patriotes et aux proscrits.

C'est ainsi qu'en février 1943, une centaine de maquisards sont regroupés à la ferme d'Ambel — toute proche d'ici — premier camp de résistants organisé dans le Vercors et peut-être même en France. Deux autres camps trouvèrent refuge sur le territoire de notre commune et partagèrent avec nos populations la rude existence de la montagne — l'hiver est long chez nous et la belle saison dure peu —. Tous trouvèrent auprès de nos habitants un accueil chaleureux, un réconfort sans faiblesse, une aide constante et désintéressée, une discrétion sans faille et de tous les instants.

Dans cette île sereine, au milieu de la tempête humaine, ensemble, ils vivaient de l'espoir, du fol espoir des prémices de la Libération, dans l'attente des derniers combats qui ne pourraient être que victorieux pour tous ceux qui, ici ou ailleurs, connaissaient la rude existence des soldats de la nuit. Mais qu'elle était longue, cette attente, émaillée de déceptions et d'échecs qui embuaient leurs bouillants esprits ! Mais qu'elle était ferme leur détermination gonflant leur cœur de vingt ans décidé à briser les chaînes qui entravaient l'existence de la Nation et bafouaient l'idéal de leurs ancêtres de 93. N'avaient-ils pas, eux aussi, autant avec leur cœur qu'avec leurs armes insuffisantes lutté contre les tyrans et renversé leur trône et porté leurs libertés conquises aux quatre vents de l'Europe ?

Et de longs mois s'écoulèrent jusqu'au 6 juin 1944 et l'annonce du débarquement allié sur les plages normandes, signe avant-coureur d'une proche libération ; jusqu'au 14 juillet 1944 qui déversera sur ce plateau 1 200 parachutes aux couleurs bleu-blanc-rouge, descendant

leurs containers remplis d'armes et d'espoir dans le ciel radieux du matin de notre fête nationale. L'espoir d'une fin prochaine du long cauchemar de l'occupation se concrétisait, un jour nouveau semblait se lever qui annonçait, sans nul doute et à brève échéance, l'intervention prochaine dans des combats décisifs.

Mais hélas ! presque aussitôt, les patriotes engagés à la récupération du matériel sur le terrain semé de grandes fleurs tricolores, aidés en cela par la population du village, virent surgir dans le ciel les avions aux croix noires déclenchant les premières représailles allemandes : premières mitraillades intempestives ; premiers sifflements des bombes ; dans le village atterré ce sont les premières explosions, les premiers incendies mais aussi les premières victimes. Le sang des combattants se mêlait déjà à celui des premiers martyrs du village écrasé, en partie, sous ce déluge de feu et de mitraille. La population apeurée se réfugiait dans les fermes écartées et la vie reprit sur ce plateau, moins sereine et peuplée de cauchemars nés des premiers deuils et des premières ruines.

Pourtant, les terrassiers volontaires achevaient d'aplanir la piste d'un aérodrome à la lisière du village : c'était le terrain d'aviation « Taille-crayon » dans le plan « Montagnards » de Pierre Dalloz et Alain Le Ray. Dans le ciel gris de ce 21 juillet 1944, chargé de lourds nuages, une vingtaine d'avions percent le plafond bas, remorquant chacun un planeur et, venant du sud, se dirigent vers le centre de la cuvette de Vassieux. Les chasseurs d'escorte crachent déjà la mort sur le terrain alentour.

En quelques instants, les troupes aéroportées allemandes investissent le plateau : dans le crépitement des mitraillades, le sifflement des balles et l'éclatement des grenades et des bombes, la lutte décisive est engagée. Chacun fait face, souvent plus avec son cœur et son idéal qu'avec les armes trop parcimonieusement attribuées. Les maquisards soutiennent avec courage et fierté un combat inégal ; la population subit le début de son calvaire inhumain mais implacable. Le village est totalement détruit, les fermes des hameaux systématiquement incendiées, le vieillard et l'enfant sont abattus au détour du chemin, au milieu de leurs champs, arrachés à la maison familiale ou ensevelis sous les ruines fumantes. Qu'ils n'attendent aucune clémence de leurs satanés bourreaux !

Au soir de cette dramatique journée, le sang des combattants et le sang des civils baigne la terre ancestrale, les fumées des maisons incendiées s'élèvent au-dessus des patrimoines consumés et le cheptel a connu une totale extermination. Ruines et deuils, vision d'apocalypse.

Les survivants ont fui, trouvant asile dans les villages environnants qui surent les accueillir généreusement. Ils avaient payé un lourd tribut à la Libération de notre sol : si cent un maquisards avaient trouvé la mort sur le territoire communal, le village avait perdu, outre ses bâtiments et tout son cheptel, soixante-treize de ses enfants, le cinquième de sa population.

D'abord loin de leurs terres familières sur lesquelles les rescapés avaient laissé leurs morts et leurs biens anéantis, puis dans des baraquements provisoires montés à la hâte à la lisière des ruines douloureuses, ils attendirent encore longtemps leur maison, leur ferme, leur école, leur église et la sérénité de leur existence d'autrefois.

Certes la commune eut les honneurs de la reconnaissance nationale :

- Croix de Guerre avec palme et citation à l'Ordre de l'Armée ;
- Croix des Compagnons de la Libération aux côtés de Paris, Nantes, Grenoble et l'Île de Sein, avec la citation suivante :

« Village inscrit au martyrologe de la Résistance française. A décrit une des pages les plus glorieuses dans la lutte contre l'ennemi. Par le sacrifice de ses fils et l'abnégation de toute sa population a pris place parmi les hauts lieux de France. »

Bien sûr, le village a survécu à la tourmente et prospéré dans la gloire de son passé et la foi en l'avenir de son ardente jeunesse. Puissent ses enfants puiser dans l'aurore des souffrances et des sacrifices passés, les forces nécessaires à assurer la pérennité de son existence. Puissent tous ceux venant sur ce Plateau, devant les cicatrices encore fraîches de ces combats de 1944, retrouver sur ces terres baignées d'un sang généreux, l'idéal de liberté, d'union et de paix qui fut celui de tous les martyrs et de tous les combattants de la Résistance.

Puisse leur sacrifice total et désintéressé servir à tout jamais la paix si chère à nos cœurs de Français.

Vous nous avez fait l'insigne honneur, Monsieur le Président de l'Assemblée Nationale, de venir ici rendre hommage à toutes leurs mémoires et célébrer avec nous le trente-cinquième anniversaire de leur glorieux combat et de leur douloureux sacrifice. La commune de Vassieux-en-Vercors est très fière et très honorée de recevoir en vous le Haut Personnage de l'Etat que vous représentez et le valeureux Compagnon de la Libération que vous êtes. Au nom du Conseil municipal et de toute la population, nous vous remercions du plus profond de nous-mêmes d'avoir bien voulu honorer de votre présence cette émouvante cérémonie du souvenir.

Et m'adressant à tous ceux qui prirent part à l'épopée de ce massif et à la Libération de notre sol, je rappellerai les paroles du Général de Latre de Tassigny, prononcées sur ces terres le 21 juillet 1946 à l'occasion du deuxième anniversaire des combats de l'été 1944 :

« Les morts du Vercors nous interdisent de douter de l'Avenir. Comme eux, dans la souffrance et l'humiliation, vous avez puisé assez d'amour pour sauver votre Patrie. Que dans l'enfantement de la paix victorieuse cet amour vous exalte encore pour mériter à la France un destin digne de ses sacrifices. »

ALLOCUTION

de M. Georges RAVINET

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS
ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS

L'Histoire a retenu le nom du Vercors, pour la part de symbole qu'il représente parmi les hauts lieux de la Résistance française, et pour son combat contre l'oppression.

La nature du sol et la fierté des hommes s'associaient pour faire de cette région l'un des bastions de la lutte clandestine.

Durant des mois, ce fut une place forte interdite à l'ennemi. Et lorsque celui-ci décida de l'anéantir, il lui fallut réunir de gros moyens et monter une opération combinée de grand style.

Mais, dès lors, la tragédie du Vercors allait commencer.

Les premiers combats eurent lieu à Saint-Nizier du Mouchoir, les 13 et 15 juin 1944.

Quoique très inférieurs en nombre et en armement, tous les maquisards firent leur devoir, jusqu'à l'arrivée de renforts constitués par des éléments du 6^e Bataillon de Chasseurs Alpains, qui contre-attaquèrent aussitôt au chant de la Marseillaise.

Un combat à la grenade s'engage et avec un allant extraordinaire les patriotes bousculent l'ennemi et, au prix de pertes sévères, rétablissent la situation qui, quelques instants auparavant, paraissait désespérée.

Les Allemands cessent le combat et redescendent sur Grenoble, mais ne s'avouent pas vaincus cependant.

La journée du 14 est calme. Mais dans la soirée l'ennemi ouvre le feu avec l'artillerie sur les positions des maquisards.

Et, le 15 au matin, aidé de quelques miliciens, il déclenche une attaque beaucoup plus puissante que la veille.

Nos camarades réagissent vigoureusement, à la grenade, quelques fois au corps à corps, et résistent plusieurs heures à des assauts furieux.

Devant la menace d'encerclement, le commandement doit se résoudre à donner l'ordre de repli. Cet ordre ne sera pas suivi immédiatement par les Chasseurs qui continuent à se battre. Ce n'est qu'au début de l'après-midi et à contre-cœur que l'ordre est exécuté.

L'ennemi furieux pénètre dans le village de Saint-Nizier, pille et brûle les maisons. Il découvre aussi les cercueils de nos camarades tombés le 13, qui allaient être mis en terre, et déposés là provisoirement, en attendant une sépulture digne de leur sacrifice. De tous ces cercueils, les Allemands feront un bûcher.

Dès lors, il s'avérera bien que les mots sublimes « humanité » n'auraient plus de valeur dans son sens propre. Et la barbarie renaissait. Les méthodes employées par Attila et ses Huns étaient remises en application, contre les populations civiles sur lesquelles allait s'abattre une cruauté dépassant toute imagination. Chacun des villages de ce Plateau en porte encore la marque douloureuse : Saint-Nizier, Les Barraques, La Chapelle-en-Vercors, et des hameaux et des fermes, qui sont en totalité ou en partie détruites. L'ennemi est ivre de sa férocité, et ce village de Vassieux où nous sommes, en a été le témoin et la victime. Femmes, enfants, vieillards subirent le martyre, célébré par cette horde assoiffée de sang et de destruction.

Rien ne semblait prédisposer cette petite commune à un pareil fléau, évoquant aujourd'hui un crime collectif, perpétré de sang-froid, resté inexcusable et incompréhensible. C'était un village sans histoires, où il n'y eut jamais d'embuscades et encore moins de combats entre Résistants et occupants.

Vassieux est ainsi le symbole des malheurs de la Patrie, dont il convient de garder le souvenir.

Nul ne peut mieux le savoir que vous, les survivants de cette tragique épopée. Mais, combattants d'hier, nous sommes les citoyens d'aujourd'hui et nous devons être les garants de demain.

Cette noble et grande tâche, c'est celle de la fidélité à notre action passée, de la continuité dans notre action présente, pour que demain, grâce à nous, notre Pays continue à croître et à prospérer.

Encore faut-il, pour ne jamais oublier, nous retourner souvent sur notre passé douloureux et glorieux, l'évoquer par des manifestations comme celle d'aujourd'hui, pour y puiser la force et le courage qui nous animaient alors, et surtout, à conserver l'amour de la Patrie et la fraternité d'armes qui nous unissaient si étroitement dans les jours sombres.

Nous seuls pouvons avoir une notion exacte des épreuves physiques et morales endurées pendant des semaines et des mois, épuisantes nuits sans sommeil dans le froid et la pluie, angoisse permanente de se sentir traqué, car tomber dans les mains de l'ennemi c'était, nul ne se le dissimulait, la certitude d'être exécuté, et parfois après d'horribles tortures.

Les hommages rendus aux combattants du Vercors, l'efficacité de leur action furent nombreux.

A la fin de juillet 1944, le Général Kœnig adresse des félicitations au Commandant en Chef du Vercors, en ces termes :

« Les forces de la Résistance en Vercors, en fixant d'importants effectifs allemands, ont rendu d'immenses services à la Bataille de France. »

Et ici-même, le 21 juillet 1946, venu présider les cérémonies anniversaires, le Général de Lattre de Tassigny affirmait :

« A ceux qui voudraient minimiser les mérites de nos maquis, le Vercors apporte un démenti. Ici, on n'a pas fait la petite guerre, on a fait la guerre. »

Avec tous nos camarades des autres maquis, nous ne sommes pas près de l'oublier.

Votre présence, Monsieur le Président, nous prouve que le Pays tout entier, rend aujourd'hui un hommage solennel à la Résistance, et ici-même au Vercors, témoin de tant de courage et d'abnégation, pour affirmer pour toujours l'idéal de liberté.

Vive la Résistance !

Vive la France !

ALLOCUTION

de M. Jacques CHABAN-DELMAS

PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE
COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

En répondant à votre invitation de présider cette cérémonie du trente-cinquième anniversaire des combats héroïques qui ont à jamais inscrit le nom du Vercors dans l'Histoire de France, comment ne pas exprimer les sentiments mêlés qui m'entreignent ce soir.

Et d'abord, l'honneur que je ressens d'avoir été appelé par vous, les vétérans et les survivants de tous les combats ; et aussi mon émotion d'être parmi vous, à Vassieux-en-Vercors, en ce haut lieu où le plus inégal des combats exigea le plus cruel des tributs.

Qui ne serait bouleversé ici ? La marque des exploits, du sacrifice et du martyre qui affirmèrent au monde la résolution de la France face à l'oppression la plus inhumaine, est inscrite dans les pierres, offertes aux regards de tous. Leur souvenir, intact, vibre encore en nous, souvenir associé, pour tant d'entre nous hélas, à l'image d'un être connu, d'un être aimé, tombé au combat ou victime de la barbarie. Aujourd'hui les Huet « Hervieux », les Chavant « Clément », et ceux qu'ils guidèrent dans l'épopée, ont rejoint la légende.

Ici même, il y a trente-cinq ans, l'ennemi dut déclencher une opération combinée de grand style, engageant d'importants effectifs servis par de puissants moyens matériels, pour venir à bout des soldats insaisissables du Vercors : trois à quatre mille volontaires, sinon aux mains nues du moins démunis d'armement lourd, qu'une même foi avait lancés dans une entreprise dont l'issue ne pouvait être que le triomphe ou la mort. Librement, d'un seul élan, civils et militaires confondus, ces hommes rejetaient l'humiliation de la défaite pour donner le gage que guettait l'univers, pour croire à nouveau en la France.

A cette heure, en effet, l'esprit d'abandon le disputait encore à l'esprit de résistance. Alors, comme par nécessité, s'enfrentèrent des holocaustes, auxquels il fallut consentir pour sublimer la conscience nationale et rétablir notre Pays au rang des nations victorieuses. Le Vercors fut de ces sacrifices éclatants qui donnèrent sa pleine signification à la Résistance, frémissant encore aux échos assourdis des rambours de Valmy.

Tout prédisposait ces nobles montagnes à devenir le théâtre d'opérations d'envergure — la configuration des lieux, certes, mais aussi les qualités ancestrales de ceux qui y vivaient, illustrant précisément la part de détermination et d'abnégation que comporte notre caractère

national —. Michelet, en son temps, ne s'y était pas trompé. Déjà, dans son « Tableau de la France », il signale le « vigoureux esprit de résistance » qui caractérise cette région. « Cela peut être incommode au dedans, mais, ajoute-t-il comme par prémonition, c'est notre salut contre l'étranger ».

Comment dès lors, ces hommes pour qui le devoir se suffisait à lui-même, et pour vivre et pour mourir, auraient-ils pu ne pas se rassembler pour incarner et faire resplendir l'idéal de la Résistance dans un moment décisif du destin national. Oui, Père Yves de Montcheuil, qui étiez aux côtés des martyrs de la grotte de la Luire, avant de tomber foudroyé sous les balles du peloton d'exécution, « il y a bien », ainsi que vous l'écriviez en 1942, « une intensité et une qualité d'existence plus grande dans l'acte de mourir pour être fidèle à un devoir, que dans une longue vie comblée, sauvée par la lâcheté ».

Au moment où s'engageait, à partir des plages de Normandie, l'offensive des armées alliées vers le Rhin de Hollande et les Vosges, à la veille du débarquement de Provence qui allait ouvrir sur notre sol national une seconde brèche dans le dispositif ennemi, l'exemple que donnèrent les soldats de Huet dans les combats des 13, 15 et 24 juin 1944, leur héroïsme dans les journées du 21 au 23 juillet où l'issue pourtant n'était que trop certaine, eurent un retentissement considérable. Dans l'âme des Français, le sang des héros et celui des martyrs allaient cimenter l'unité nationale.

Cet effet, à lui seul, eut tout justifié. Mais il y eut plus encore. Voici ce qu'exprimait, à l'adresse des soldats du Vercors, le Général Kœnig, Chef des F.F.I. : « Les forces de la Résistance du Vercors, en fixant d'importants effectifs allemands, ont rendu d'immenses services à la bataille de France en cours... Les exploits des combattants du Vercors furent d'une telle qualité qu'ils donnèrent aux chefs alliés confiance non plus seulement dans l'existence d'une Résistance française mais encore dans la valeur militaire et dans les possibilités d'exploitation militaire des troupes de la Résistance ». L'incroyable gageure fut tenue par l'ensemble des maquis des Alpes et du Sud-Est. Dans les jours qui suivirent le débarquement, la majeure partie du territoire savoyard est pratiquement aux mains des maquis, tandis que l'insurrection éclate dans la Drôme et dans l'Ardèche. Les rescapés du Vercors mènent la guérilla avec les maquis de l'Isère et de la Drôme. Les F.F.I. des

Hautes-Alpes et des Basses-Alpes contrôlent la route Napoléon en vue de garantir la sécurité du flanc droit des armées alliées dans leur progression vers le nord, face à l'Italie et d'assurer ensuite la protection de la frontière franco-italienne. Privas est libéré dès le 12 août, trois jours avant le débarquement en France du Sud, et le mois d'août ne s'achèvera pas sans que l'ennemi soit chassé de Montélimar, Valence, Grenoble (atteint sept jours après le débarquement au lieu des trois mois prévus), Annemasse, Cluses, Annecy, Chambéry, Albertville enfin. Partout la retraite de la 19^e armée allemande est entravée par l'action des F.F.I. et dans la Drôme et l'Isère, ce sont les patriotes qui, presque exclusivement, mènent le combat à pied, épaulés par l'artillerie et les blindés alliés.

Ainsi replacé dans l'enchaînement des étapes de la délivrance, le Vercors apparaît comme tout autre chose qu'une péripétie tragique. Il n'a pas pris fin avec l'ordre de dispersion que Huet dut lancer après l'écrasement, le 23 juillet, de la ligne principale de défense à Valchevrière et la somme prodigieuse d'efforts et de souffrances qui accompagnèrent le repli. Tant de générosité et d'abnégation ont marqué un sommet dans la montée en puissance de la résistance armée à l'ennemi, et amorcé le formidable élan qui permit la libération foudroyante de tout le Sud-Est.

Ils sont tombés ici, Français de toutes origines, de toutes conditions, de toutes opinions, — mais tous Français ! — pour que revivent la France, la République, la Liberté ; et ils ont gagné ! De la fraternité de leur combat et de leur sacrifice, est issue une France profondément renouvelée, fidèle à son passé, respectueuse de ses traditions, mais ouverte sur l'avenir, sur le progrès et sur le monde, tant il est certain que pour survivre, la tradition a besoin de mouvement. Trente-cinq ans après, entendons leur appel, et ne relâchons ni l'effort ni l'ardeur qui nous ont permis de maintenir une France libre, debout et prête à assumer son destin historique.

Que le défi du Vercors, relevé dans le sang et la gloire, soit toujours vivant dans le souvenir des jeunes, et particulièrement en ces temps difficiles où notre pays doit encore faire face à de nouveaux périls. Tandis que plus de trois décennies se sont écoulées, appelant la relève des générations et l'accès aux responsabilités d'une jeunesse impatiente et troublée, la France doit, en effet, avec d'autres nations développées, affronter une situation difficile qu'elle ne surmontera qu'en faisant une nouvelle fois appel au sens de l'effort et à l'esprit de solidarité de nos compatriotes. Des sacrifices sont demandés : ils sont sans commune mesure avec ceux qu'ont acceptés sur ces hauteurs du Vercors les héros dont nous célébrons ici la mémoire, mais encore faut-il qu'ils soient équitablement partagés. Et il incombe à ceux qui ont eu l'honneur de vivre la Résistance et ses idéaux de transmettre aux Français d'aujourd'hui et de demain ce message indélébile : il n'est pas de survie dans la dignité hors de l'effort, il n'est pas de liberté individuelle hors de l'indépendance nationale et il n'est ni liberté ni indépendance hors de la justice.

Gagner la bataille de l'Indépendance, de la Liberté et de la Justice, c'est ce que, répondant à l'appel du Général de Gaulle, les enfants du Vercors ont entrepris sans réserve, jusqu'à la mort. Grâce à leur sacrifice et à ceux de beaucoup d'autres, la France, libérée, devait par la suite gagner une autre bataille, celle de sa reconstruction et de son retour, à sa place, au sein des nations.

Nous sommes entrés pour longtemps dans une époque où notre indépendance est à nouveau menacée, de façon sans doute plus insidieuse et moins brutale que sous la botte nazie, mais, à terme, de façon aussi certaine si, tous ensemble, nous n'entreprenons pas un sursaut national : de leurs tombes, les héros du Vercors nous interpellent, nous demandant : « Cette liberté que nous vous avons rendue au prix de nos vies, Français de 1980, qu'allez-vous en faire ? ».

Certes, la tentation est grande de nous abandonner aux chants des sirènes, à ceux de la facilité, de la douceur de vivre et des protections insistantes. De multiples intérêts sont aux aguets de nos faiblesses, de nos besoins, de nos découragements. La France et l'Europe sont l'objet de ces convoitises. Les jeunes sont naturellement enclins à penser qu'un cauchemar n'est jamais qu'un mauvais rêve ; c'est le devoir des générations qui ont vécu l'horreur de l'occupation de les convaincre que le cauchemar de ceux du Vercors, rejoignant celui des autres maquis de France, des déportés, des torturés, des fusillés, a bien été une réalité, et que la distance n'est pas si grande entre ce qui paraît, un jour, inimaginable, et ce qui survient, un autre jour, de simplement abominable.

A l'heure où certains réhabilitent les thèses racistes et vont parfois jusqu'à nier les atrocités nazies, que s'élève à nouveau de cette terre du Vercors, France profonde et France des cimes, l'indignation et le refus de ces entreprises. Que personne n'oublie que « le ventre est encore fécond qui engendra la bête immonde ».

Souvenons-nous aussi de ce qu'exige l'indépendance de la France. Chèrement reconquise à la Libération et restaurée grâce à l'action du Général de Gaulle et des siens, elle appelle et appellera toujours une extrême vigilance quotidienne : nous devons savoir, et apprendre à nos enfants, que la Liberté se conquiert chaque jour, par l'effort, l'ardeur, l'enthousiasme et la solidarité. La paix n'est-elle pas toujours menacée partout dans le monde ? La peur ne continue-t-elle pas de commander une bonne part du comportement des nations, grandes et petites, qui accumulent les armements les plus sophistiqués ?

Trente-cinq ans après les combats du Vercors et de la libération du territoire tout entier, les nations se sont installées dans une certaine quiétude : « La guerre, la hideuse guerre n'est plus possible ! » Redoutable aveuglement ! L'illusion de paix durable qui nous berce aujourd'hui tient à ce que, pour l'instant et depuis quelques années, des formes de conflits parfois insidieuses et détournées ont remplacé les grands affrontements mais ces conflits limités peuvent à tout moment dégénérer en drame mondial. Aussi, les conceptions que le Général de Gaulle a fait prévaloir, non sans mal, en matière de

défense sont plus actuelles que jamais : il importe que la France ne soit pas engagée dans une guerre qu'elle n'aura pas voulue ; ce qui n'implique nullement qu'elle se tienne à l'écart de la partie qui se joue dans le monde et dont l'un des enjeux n'est autre, une fois de plus, que l'indépendance des nations et la liberté des hommes. A l'heure où des voix officielles américaines n'hésitent pas à laisser entendre que le « parapluie atomique » commandé du Pentagone ne protège en réalité que le territoire national américain, rendons en ces lieux, hommage au Chef de la France Libre qui mérite doublement ce nom pour l'action entreprise pendant la guerre à la tête de la Résistance, puis pour l'action menée avec obstination à la tête du Gouvernement pour doter le pays d'une défense autonome.

A l'intérieur même de nos sociétés développées et pacifiques, sinon toujours fraternelles, bien des circonstances contraires érodent l'enthousiasme de notre jeunesse, coupent son élan et privent la Nation de l'un de ses ressorts essentiels. La crise de l'emploi, la dévalorisation du travail en tant que valeur sociale, constituent des facteurs de démoralisation graves à l'heure où il nous faut surmonter de nouvelles difficultés.

N'ayons garde, jamais, d'oublier ce qu'annonçait le programme du Conseil National de la Résistance — dont encore bien des directives sont d'actualité et mériteraient d'être reprises — : « Dans le combat se forgera une France plus pure et plus forte capable d'entreprendre au lendemain de la Libération la plus grande œuvre de reconstruction et de rénovation du pays ». Cette œuvre a été conduite avec succès ; mais elle demeure inachevée. Le Général de Gaulle n'a pu aller jusqu'au bout de son entreprise historique ; l'aventure humaine, l'édification d'une société, la construction d'un Etat ne sont jamais des tâches finies et appellent un constant renouvellement.

Il est plus urgent que jamais d'édifier une société qui en réinventant un humanisme apporte une réponse aux attentes légitimes qui s'expriment. Il est plus urgent que jamais de rechercher la cohésion de notre société et l'union de notre peuple, dans cette nouvelle phase difficile de notre histoire, en introduisant plus de responsabilité individuelle, plus de solidarité entre tous comme entre les groupes sociaux et les régions. Par la solidarité se manifeste l'appartenance à la Nation.

Tandis que s'ouvre une ère nouvelle, dans laquelle la croissance sera moins facile, la concurrence plus dure, les aléas plus grands, il faut veiller à une répartition équitable des efforts et des sacrifices, qui ne peut être atteinte que par la concertation et la participation de tous aux choix difficiles qui ne pourront être éludés. Parallèlement, il faut veiller encore, dans tous les domaines de la vie sociale, partout où cela s'avère possible car partout cela s'avère nécessaire, à partager les responsabilités et les pouvoirs aux niveaux appropriés. C'est la dernière leçon du Général de Gaulle, l'exigence de participation n'étant en définitive que la forme la plus élevée de la solidarité en tant qu'instrument de transformation de la condition de l'homme.

Solidarité enfin entre les nations. Leur développement et la sauvegarde de la paix sont à ce prix.

L'univers de l'An 2000 ne survivra à ses contradictions qu'en multipliant des zones de solidarité fortement imbriquées : l'un des piliers les plus solides de cette construction sera l'Europe, l'Europe réconciliée, pacifique, libre et européenne, garante de par son unité même de l'indépendance des nations qui la composent. Ces relations de solidarité, qui répondent à la fois aux intérêts nationaux et aux exigences d'un humanisme pour notre temps, sont indispensables pour éviter des affrontements de plus en plus dangereux pour l'Humanité tout entière. C'est bien dans cet esprit que j'ai préconisé la mise en place d'une Nouvelle Société Européenne, propre à répondre aux exigences de notre temps.

Nous n'avons plus, comme jadis, le choix entre l'égoïsme et la solidarité : le choix n'est plus aujourd'hui qu'entre une dépendance imposée ou acceptée d'un côté, et une solidarité active et volontaire, de l'autre. Organiser sur des relations de solidarité la maîtrise collective de phénomènes sur lesquels aucun Etat isolé ne peut espérer exercer un contrôle efficace, tel doit notamment être le sens de notre effort.

Actualité du message du Vercors ; actualité et universalité du message de ces plateaux et de ces montagnes résonnant encore des cris de joie et de douleur de leurs héros ! Indépendance, Liberté, Fraternité, Paix. Les mots sont gravés à jamais sur ce sol, sur ces terres aujourd'hui paisibles et verdoyantes. Le combat pour l'indépendance, c'est le combat pour libérer un territoire, mais c'est aussi et plus encore le combat qui rend à l'homme sa dignité. Un combat pour la France.

Ils ont bien mérité de la Patrie ces combattants du Vercors que le Général de Lattre de Tassigny passait en revue dès le 4 septembre à Lyon et qui, deux mois auparavant, exprimant leur fidélité au Gouvernement provisoire du Général de Gaulle, avaient proclamé officiellement la renaissance de la République dans cette citadelle montagnarde, îlot de liberté, sur une terre encore enchaînée, comme l'avaient fait leurs glorieux aînés, un siècle et demi plus tôt, ouvrant la voie à l'émancipation de l'Europe. Certes, en juillet 1944, quel que soit le sort du Vercors, celui de l'envahisseur nazi est scellé. Mais le destin peut encore hésiter sur l'avenir des nations qui seront libérées. Notre peuple, spontanément, à mesure qu'il rompt ses liens, montre le chemin. « Certains pays ne sont jamais aussi grands que lorsqu'ils se battent pour eux, d'autres ne le sont jamais autant que lorsqu'ils se battent pour les autres, disait André Malraux. Sur toutes les routes d'Orient, il y a des tombes de chevaliers français ».

Soldats du Vercors, en proclamant le sens de votre combat, vous avez pris place à jamais dans l'admirable légende des grandes heures de notre histoire.

Vive la République !

Vive la France !



Désormais, sur le Mémorial, Huet et Chavant.



Dépôt de gerbe du Président Chaban-Delmas.



Dépôt de gerbe par M. le Maire de Vassieux.



Dépôt de gerbe des Pionniers par la Générale Huet, Madame Chavant et le Président Ravinet.

Notre Association a le privilège d'avoir des Présidents d'Honneur « actifs » — il faut savoir qu'ils paient leur cotisation annuelle — et qui, non seulement suivent toutes ses activités avec beaucoup de fidélité et d'intérêt, mais font aussi tous les efforts pour assister aux cérémonies qu'elle organise. Ainsi notre plaisir a été grand d'avoir avec nous à Vassieux le général Descour, le général Le Ray, Eugène Samuel. Le général Costa de Beauregard s'était excusé, regrettant beaucoup de ne pouvoir être des nôtres, mais pris par le « Triomphe » de Saint-Cyr ce jour-là. Le Vice-Président d'Honneur Paul Brisac était là également.

Toutes ces présences méritent d'être signalées. Elles montrent en premier lieu, de la part des grands chefs comme du simple maquisard, la permanence de la Résistance du Vercors, et puis le désir de participer au rassemblement dans l'union de tous ceux qui considèrent définitivement le Vercors comme une des pages les plus marquantes de leur vie, et aussi la nécessité de montrer au public présent, comme aux camarades d'autres associations de résistants venus apporter leur présence fraternelle, le désir de notre Association d'exalter et purifier encore le souvenir de ceux qui sont tombés, par une communion sur les lieux mêmes de leur sacrifice.

☆

Lors de l'élaboration du programme de la journée du 22 juillet, le Conseil d'Administration avait pensé que le voyage de retour du Président Chaban-Delmas depuis Vassieux sur Grenoble pourrait être marqué par des arrêts en quelques hauts lieux du parcours. Proposition qui fut agréée d'emblée par le Président.

C'est ainsi, qu'aussitôt la cérémonie terminée, une douzaine de voitures des principales autorités et des membres du Bureau National prenaient la direction de Vassieux. Un premier arrêt s'effectuait à la salle des fêtes du village, où la municipalité et le Maire, M. Roux, avait tenu à recevoir le Président de l'Assemblée Nationale et le Compagnon de la libération.

Le temps d'apprécier, en cette chaude journée, une coupe de claret de Die et le cortège, précédé des motards, gagnait le col du Rousset puis redescendait sur la Grotte de la

Luire. Le Président gravissait allègrement le sentier et se recueillait quelques instants sous la voûte tragique.

Le prochain arrêt était ensuite La Chapelle-en-Vercors, pour une visite de la Cour des Fusillés.

Par Les Barraques et les Gorges de la Bourne, la colonne gagnait le Vercors-nord à vive allure, et, aux Jarrands, le Président devait quitter la voiture du Préfet de la Drôme pour prendre celle du Préfet de l'Isère.

L'après-midi s'avancait, et un détour envisagé pour traverser Villard-de-Lans ne put s'effectuer.

Le dernier arrêt avant Grenoble devait être Saint-Nizier du Moucherotte. Le Président Ravinet et le Bureau National tenaient beaucoup à la visite, même rapide, de ce haut lieu du Vercors. D'une part, pour montrer au Président Chaban-Delmas le second de nos cimetières après celui de Vassieux et d'autre part en raison des combats très importants des 13 et 15 juin 1944. M. le Maire de Saint-Nizier et les personnes qui attendaient aux abords du Cimetière furent donc particulièrement déçus de voir le cortège passer à toute allure sans s'arrêter. Dans les voitures suiveuses, le Président Ravinet et les membres du Bureau National, d'abord surpris parce que non avertis, et davantage encore déçus, ne purent qu'accepter l'explication donnée par la suite : le Président Chaban-Delmas avait manifesté le désir de se reposer quelques instants à la Préfecture de l'Isère, avant la réception de la municipalité de Grenoble et le repas officiel. Cela constituera néanmoins pour les Pionniers le regret de cette journée.

☆

La municipalité de Grenoble, ville Compagnon de la Libération, avait organisé, en l'honneur de M. Chaban-Delmas, membre de cet Ordre, une réception officielle au Mercure-Alpotel de Grenoble. Les invités étaient accueillis par M. Hubert Dubedout, Député-Maire, accompagné de Madame Dubedout. Ce fut l'occasion d'un moment apprécié de détente agréable après la journée chargée.

M. Jacques Chaban-Delmas avait bien voulu accepter d'être l'hôte du Conseil d'Administration pour le repas qui était offert en son honneur par notre Association au Mercure-Hôtel.

Autour du Président de l'Assemblée Nationale et de Madame Chaban-Delmas, avaient pris place M. Aurousseau, Préfet de l'Isère, M. Dubedout et Madame, Madame Chavant, Madame Servagnat, le Général Astorg, M. Richerot, M. Meyson, M. Rivière et Madame, M. Paraque, le Général Le Ray, M. Marc Muet, et le Président Georges Ravinet.

Assistaient également au repas le Colonel Tanant, M. Parent, M. Chavant, M. J. Héry et le Commandant Torrès et son équipage.

Le Bureau National et le Conseil d'Administration étaient représentés par M. Dentella, Vice-Président National, Cocat, Bellot, Valette, Laurent, Brentrup, T. Gervasoni, Sébastiani, Cloître, Buchholtzer, Darier, Cavaz, la plupart accompagnés de leurs épouses.

Vers la fin du repas, le Président Ravinet prononça quelques paroles pour remercier le

Président Chaban-Delmas d'avoir consacré sa journée entière au Vercors et pour souhaiter qu'il en garde un bon souvenir.

Le Président Chaban-Delmas répondait en soulignant le très vif plaisir qu'il avait eu de faire connaissance sur le Plateau avec les anciens du Vercors, « ce Vercors que je ne connaissais pas » dit-il. Et il évoquait l'« exaltante journée » qu'il venait de passer.

Mais, ajoutait-il, « Quelle journée ! ». Favorisée par un temps magnifique, remplie en même temps de la vue inoubliable des paysages traversés, et d'avoir senti communier, au cours d'une très belle cérémonie, les anciens du Vercors, beaucoup d'autres camarades maquisards, résistants et déportés venus de toute la région, et puis une foule très nombreuse, attentive et recueillie.

Le ton amical — « nous sommes entre nous » — les paroles simples du Président Chaban-Delmas, qui s'adressait avant tout à des camarades de Résistance, allèrent droit au cœur des assistants.



La visite des tombes.



La fanfare du 6^e B.C.A.



Pendant la cérémonie.

Personnalités et Associations Présentes

Parmi les très nombreuses personnalités civiles et militaires qui ont répondu à l'invitation de notre Association, nous citerons :

M. Bernard de Pélagay, Préfet de la Drôme ; M. Merz, Sous-Préfet de Die ; le Général Astorg, Commandant la 27^e Division Alpine ; le Général Gaillard, Délégué Militaire de l'Isère ; le Colonel Burgard, Délégué Militaire de la Drôme ; le Lieutenant-Colonel Vincent, Commandant le Groupement de Gendarmerie de Valence ; le Colonel Charpe, Commandant le 6^e B.C.A. ; le Lieutenant-Colonel Messager, Commandant le 93^e R.A.M. ; le Président Ziegler, Ancien Chef d'Etat-Major du Général Koenig ; M. Ch. H. Rivière ; M. Parangue ; M. Amiot, Compagnon de la Libération ; M. de Saint-Prix, Vice-Président National des C.V.R. ; M. Kioulou, représentant M. Mermaz, Président du Conseil Général de l'Isère ; M. Pesce, Député-Maire de Valence ; M. Fillioud, Député-Maire de Romans ; M. Guillemot, représentant M. Cabanel, Député de l'Isère ; M. Dubedout, Député-Maire de Grenoble ; M. A. Revol, Conseiller Général de la Drôme ; M. Richerot, P.D.G. du Dauphiné Libéré ; M. Durieu, Directeur Départemental des Anciens Combattants de la Drôme ; M. Ménagé, représentant M. Lotroïcq, Directeur Interdépartemental des Anciens Combattants de l'Isère, ainsi que de très nombreux Maires des communes du Plateau et des environs.

Les Associations d'Anciens Combattants, Résistants et Déportés avaient répondu également en très grand nombre à notre invitation. Etaient représentées par leur Président ou une délégation :

Rhin et Danube de Grenoble, la F.N.D.I.R.P. Drôme-Ardèche de Valence, Amicale de la Légion Etrangère de Grenoble, Union Nationale des Parachutistes de Villard-de-Lans, Réseaux F.F.C. de la Drôme, Amicale de Ravensbruck de Grenoble, Amicale d'Auschwitz de Grenoble, Maquis de l'Oisans, Maquis Morvan de Laragne, A.N.A.C.R. de l'Isère, Résistance Unie de l'Isère, S.T.O. et Réfractaires de Romans, Fédération Nationale des Combattants Volontaires, Médailleurs Militaires de Valence, Association des Sous-Officiers en retraite de Valence, Médailleurs Militaires de Grenoble, Comité de Grenoble du Souvenir Français et Comité de Villard-de-Lans, 1^{er} D.F.L., Légion d'Honneur et Médailleurs Militaires de Crest, Maquis des Glières, Union des Evadés de Guerre de Grenoble, Union des A.C. d'Afrique du Nord de Grenoble, Grands Invalides de Guerre de Grenoble, Résistance-Fer de Grenoble, Fédération des Passeurs et Evadés, Combattants de l'Union Française, Cheminots Combattants, Union Départementale des C.V.R. de l'Isère, Amicale des Anciens Marins de Romans et Bourg-de-Péage, Combattants Prisonniers de

Guerre de Grenoble, U.N.A.D.I.F. de l'Isère, Engagés Volontaires dans la Légion de Grenoble, Maquis de l'Oisans, Veuves de Guerre de Grenoble, Décorés de la Légion d'Honneur au péril de leur vie de Grenoble, Français Libres de Grenoble, Maquis du Grésivaudan, Médailleurs de la Résistance de Grenoble, Amicale du 11 Novembre 1943 de Grenoble, Amicale des Arméniens de l'Armée Française, U.F.A.C. de la Drôme, A.R.A.C. de la Drôme, Médailleurs Militaires de la Drôme, Rhin et Danube de la Drôme, U.N.A.D.F. de la Drôme, Anciens du 4^e Génie, Arm Fraternity U.S. Army, L'Hirondelle, Anciens du 6^e B.C.A. de Grenoble, Amicale Combat de Grenoble, Combattants de moins de vingt ans.

Nous nous excusons de cette liste forcément incomplète. D'autres personnalités et Associations ont pu être présentes sans s'être fait annoncer. L'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors les remercie très sincèrement et leur exprime sa reconnaissance.

Excusés

Parmi les personnalités et Présidents d'Associations que nous avons invités à la cérémonie, un certain nombre se sont excusés pour raisons de santé, d'indisponibilité ou de... vacances :

Le Général Simond, Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération ; Le Général Fayard, Président National du Souvenir Français ; M. Maurice Pic, Ancien Ministre, Sénateur-Maire de Montélimar, Président du Conseil Général de la Drôme ; M. Mermaz Louis, Député-Maire de Vienne, Président du Conseil Général de l'Isère ; Le Général Valette d'Osia ; M. Christian Nucci, Député-Maire de Beaurepaire ; M. Henri Durand, Maire de Bourg-de-Péage ; M. Maurice Cattin-Bazin, Député-Maire de Saint-Albin-de-Vaulserre ; M. Henri Michel, Député-Maire de Suze-la-Rousse ; M. J.-A. Gau, Député-Maire de Voiron ; M. Maurice Vérillon, Sénateur de la Drôme ; M. Paul Jargot, Sénateur-Maire de Crolles ; M. Pierre Perrin, Sénateur-Maire de Saint-Laurent-du-Pont ; M. Faure Jean, Conseiller Général de Villard-de-Lans ; M. Alban Vistel, Compagnon de la Libération ; M. Yves Pillet, Maire de Pont-en-Royans, Président du Parc du Vercors ; M. Lotroïcq, Directeur Interdépartemental des Anciens Combattants de Grenoble ; M. Alban Fagot, de l'Office des A.C. de Grenoble ; M. Pierre Bonnet, Directeur Interdépartemental aux Anciens Combattants de Lyon ; M. Silber, Président des Fils de Tués ; M. Ceveytch, Président des Amputés de Guerre ; M. Robert Manoël, Président des Anciens du Secteur 5 de l'Isère ; M. Jacques Ramus, Président de l'Hirondelle ; le Capitaine Iacconi, de la Promotion Vercors de Saint-Cyr ; M. Robert Filippi, Président du Comité de Grenoble du Souvenir Français.

Cérémonies Annexes

Par les événements tragiques qui s'y sont déroulés, un certain nombre de lieux méritent que notre Association les honore chaque année. Même, comme le 22 juillet dernier, lorsqu'une cérémonie officielle de cette importance ne peut se dérouler qu'en un seul endroit symbolisant tous les autres. Il est malheureusement impossible, en effet, d'envisager de déplacer autorités et public.

C'est pourquoi, la cérémonie ayant lieu au Cimetière de Vassieux l'après-midi, les Pionniers avaient décidé de consacrer la matinée à plusieurs pèlerinages.

Le rassemblement avait été fixé à La Chapelle-en-Vercors, mais déjà, en montant au Plateau, les sections de Valence et de Romans d'une part, et la section de Grenoble d'autre part, s'étaient arrêtées en cours de route pour déposer des gerbes respectivement à Saint-Nazaire-en-Royans et à Beauvoir-en-Royans, à la mémoire de nos camarades fusillés

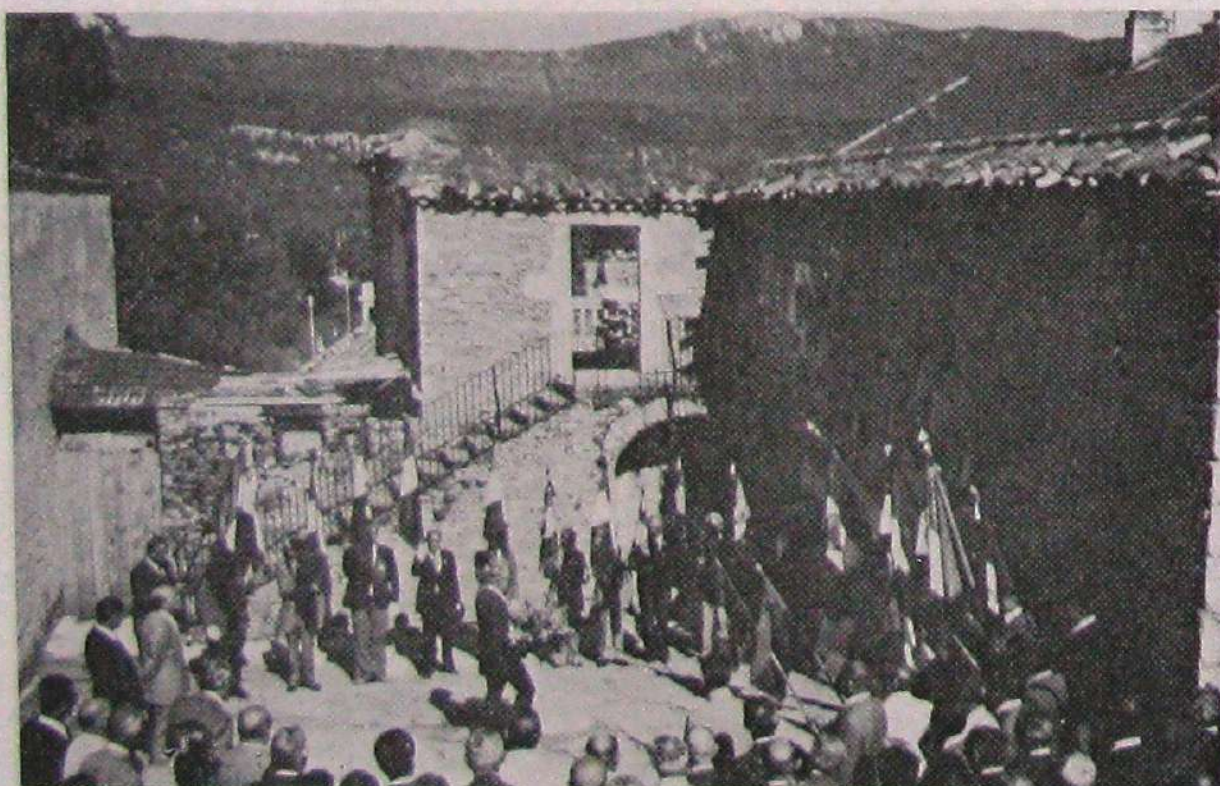
en 1944 dans les conditions épouvantables que l'on connaît.

Puis, à 10 heures, c'était la Cour des Fusillés de La Chapelle-en-Vercors, en présence de MM. Bontoux, Maire et A. Revol, Conseiller général et d'une très nombreuse assistance.

Poursuivant son itinéraire, la délégation des Pionniers se rendait aussitôt après à la Grotte de La Luire en compagnie de M. Revol, Maire de Saint-Agnan et de son Conseil municipal.

C'était enfin le village de Vassieux, où deux gerbes étaient déposées, l'une à la plaque portant les noms des victimes civiles, l'autre à la stèle perpétuant le souvenir de trois camarades fusillés par la milice en avril 1944. M. Roux, Maire de Vassieux, honorait de sa présence ces deux dernières cérémonies.

Il était alors midi et, comme il est devenu de tradition depuis de nombreuses années, les Pionniers, leurs familles et leurs amis se rendaient à la ferme de M. Rambaud pour le repas tiré des sacs. Nous tenons à remercier ici, une fois de plus, notre ami M. Rambaud, pour son accueil toujours aussi sympathique et chaleureux.



Cérémonie à La Chapelle-en-Vercors.

Ces annonceurs nous aident ... soyez leurs clients



AGENCE ANDREOLETTY

32, avenue Alsace-Lorraine
38000 GRENOBLE Tél. : 21-11-36

HOTEL SOLEIL LEVANT

Mme CATTOZ
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-17-15

Jean BEAUDOINGT
ELECTRICITÉ EN BATIMENT
Le Mas des Bernards - 38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-12-15

René BELLE
PEINTURE - VITRERIE - SOLS
Avenue de Saint-Nizier
38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-17-29

HOTEL - PIZZERIA la crémaillère
M. & M^{me} APPOLINAIRE
Dépôt pain de campagne cuit au bois
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-14-66

André RAVIX Chaussures
38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-11-25

J.-P. MAZZOLENI Boucherie
Place de la Libération
Tél. 95-10-16 38250 VILLARD-DE-LANS

BRUN et PELISSIER
Régie d'Immeubles
12, avenue Alsace-Lorraine
Tél. (76) 87-18-62 38000 GRENOBLE

M. et Mme S. Girard-Blanc
HOTEL - RESTAURANT LA PÉLISSIERE
Avenue Carnot
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-11-11

LE CLOS MARGOT
Maison d'enfants à caractère sanitaire
Direction : M. et Mme DEGACHES Jean
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-10-52

Mieux habillé pour MOINS CHER

par les magasins « **FEU VERT** »

14, rue Mathieu-de-la-Drôme
12, côte Jacquemart

ROMANS

Entreprise de
MAÇONNERIE et TRAVAUX PUBLICS
D. PESENTI « La Résidence »
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-17-41

HOTEL « LES BRUYÈRES »

Direction M. TROUSSIER

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95.11.83

DROG-VERCORS

peinture - papiers peints - sols
clés-minute

GERVASONI

14, rue de la République Tél. : 95-11-02
38250 VILLARD-DE-LANS

VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS

MAISON DU PROGRÈS

ROMANS

Pharmacie J.-F. COTTE

13, place de la Libération

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-11-95

Pour tous vos travaux de Peintures,
Laques, Vernis, Papiers Peints,

voyez **alpev**

23, cours Bonnevaux - 26100 ROMANS

Par la vente directe du Fabricant à l'Utilisateur
vous bénéficierez de Prix Exceptionnels

FINET-SPORT

VÊTEMENTS DE SPORTS

5, rue Félix-Poulat

38000 GRENOBLE Tél. : 87-02-71

GÉRANCES
Transactions immobilières

65, avenue Victor-Hugo
26000 VALENCE
Tél. : 44-12-29

Marcel COULET

Directeur

S. A.

Transports
BOUCHET

1 et 3, route de Lyon

38120 SAINT-ÉGRÈVE

Imprimerie
NOUVELLE

Jean Blanchard

26000 VALENCE

47, av. Félix-Faure

Tél. (75) 43-00-81

TRAVAUX PUBLICS

V.R.D. GÉNIE CIVIL
CANALISATIONS SOUTERRAINES
G.D.F. - P.T.T. - E.D.F.



Constructions industrialisées
Marque déposée

ENTREPRISE J. BIANI

Quartier Revol

26540 MOURS-SAINT-EUSEBE

Correspondance : Boîte Postale 25

26100 ROMANS

HOTEL 2000

*** NN Georges FEREYRE

détente
bar - salons - jardin
chambres avec
téléphone et bar

télévision
ascenseurs
garage
parking

Avenue de Valence - R.N. 92

26000 VALENCE - Tél. (75) 43-73-01

accessoires auto

COMPTOIR INDUSTRIEL DAUPHINOIS

Boulevard Gignier - 26100 ROMANS

Tél. : 02-32-65

Réparations Machines Agricoles - Serrurerie - Ferronnerie

Jacques BOUVIER

"Les Vieres" - 38250 VILLARD-DE-LANS - Tél. 95 04 00



**villard
de LANS**

cœur du Vercors

station de sports d'hiver classée

station de tourisme

station climatique classée

HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

LES SOUVENIRS ÉMOUVANTS
D'UNE FILLETTE DE DIX ANS...

" RESCAPÉE DE VASSIEUX EN VERCORS "

par Lucette MARTIN-DE LUCA

Les Geymonds - BP 50 - 38250 Villard-de-Lans

DROGUERIE R. MICHALLET

Place des Cosmonautes Tél. : 56-51-31
34280 LA GRANDE MOTTE

Maison DOENIAS

Lingerie - Bonnetterie
Bas - Chaussettes

31, côte Jacquemart 26100 ROMANS

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE
SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - 38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-15-35

SELLES ANGLAISES
WESTERN et MEXICAINE
HARNACHEMENTS

BACHES et STORES
Locations

établissements

TARAVELLO

Rue des Charmilles
26100 ROMANS
Tél. : (75) 02-29-01

Peinture - Vitrierie - Sols

Guy FANTIN

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-21

**Caisse d'Epargne
DE ROMANS
ET BOURG-DE-PÉAGE**



Guy BERTRAND
CABINET D'ARCHITECTURE - MAÎTRE D'ŒUVRE
" Croix Liorin " - 38250 CORRENÇON-EN-VERCORS
TÉL. 95 14 19

RESTAURANT DU SAPIN - Chambres
René BEGUIN
26190 BOUVANTE-LE-BAS - Téléphone 1

MATHERON
ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-41

LE COL VERT

Bleu de Sassenage
Fourmes - Emmenthal

toute la nature du Vercors
en un seul fromage
pâte persillée, douce et onctueuse

VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-11-13 et 95-17-80

EXCURSIONS - TOURISME

AUTOCARS "LES RAPID'BLEUS"
26100 ROMANS
Tél. (75) 02-75-11

VILLARD-DE-LANS
AU VIEUX CHAUDRON
CHEZ TONY
GRILLADES AU FEU DE BOIS Appartements
GRILL
SALON DE THÉ CRÊPERIE
TÉL. 95 15 81
Meublés à louer

Sté CHARTIER, CHAPUS & C^{ie}

Charcuterie
Salaisons
Jambons
Saucissons
ROJAN

Siège :
3, rue de la Liberté
26100 ROMANS
Tél. (75) 02 27 23

LES CAPUCINES
Home d'enfants de France
VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-10-90

RÉMO - FAVARIN
CARRELAGE
8, rue A.-Roux-Fouillet
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95.00.93

Ets COLLAVET

VINS - BIÈRES ET LIMONADES
38250 LANS-EN-VERCORS
R.C. Grenoble 06301152 Tél. 95-40-12

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1979

MEMBRES ÉLUS

Louis BOUCHIER
Marin DENTELLA
Camille GAILLARD
Gaston BUCHHOLTZER
Honoré CLOITRE
Gustave LAMBERT
Abel BENMATI
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Georges RAVINET

6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans
36, bd Maréchal-Foch, 38000 Grenoble
« Le Ravisère », rue de Dunkerque, 26300 Bourg-de-Péage
36, av. Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset
H.P.D., 38120 Saint-Egrève
24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble
6, rue Lt-Col.-Trocad, 38000 Grenoble
5, square La Bruyère, 38100 Grenoble
54, rue Diderot, 38000 Grenoble

MEMBRES DE DROIT

Présidents de Sections

AUTRANS : Maurice REPELLIN
Les Gaillards, 38880 Autrans
GRENOBLE : Henri COCAT
5, rue Cdt-Debelle, 38000 Grenoble
LYON : Pierre RANGHEARD
22, rue Pierre-Bonnaud, 69003 Lyon
MEAUDRE : Georges BUISSON
La Verne, 38112 Méaudre
MENS : Raymond PUPIN
Saint-Baudille et Pipet, 38710 Mens
MONESTIER-DE-CLERMONT :
Gustave LOMBARD
38650 Monestier-de-Clermont
MONTPELLIER : Henri VALETTE
Le Mail 3, 42, av. St-Lazare
34000 Montpellier
PARIS : Louis ROSE
2, rue Marbeau, 92210 Saint-Cloud
PONT-EN-ROYANS : Louis FRANÇOIS
Le Petit Clos, 38680 Pont-en-Royans
ROMANS : Louis BOUCHIER
6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans
SAINT-JEAN-EN-ROYANS : Aimé GUILLET
Mairie, 26190 Saint-Jean-en-Royans
SAINT-NIZIER : GIRARD
Saint-Nizier, 38250 Villard-de-Lans
VALENCE : Marcel MANOURY
89, av. du Grand-Charran, 26000 Valence
VASSIEUX-LA-CHAPELLE : Albert JARRAND
26420 La Chapelle-en-Vercors
VILLARD-DE-LANS : Tony GERVASONI
Au Vieux Chaudron, 38250 Villard-de-Lans
SECTION BEN : Colonel Pierre LAURENT
71, place Jacquemart, 26100 Romans

Délégués de Sections

AUTRANS : Paul BARNIER
38880 Autrans
GRENOBLE : Pierre BELLOT
49, rue Gal-Ferrié, Bt D, 38100 Grenoble
LYON :
MEAUDRE :
MENS : Albert DARIER
4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble
MONESTIER-DE-CLERMONT : Pierre ATHENOUX
Roissard, 38650 Monestier-de-Clermont
MONTPELLIER :
PARIS : Dr Henri VICTOR
138, rue de Courcelles, 75017 Paris
PONT-EN-ROYANS : Ernest MUCEL
Plombier, 38680 Pont-en-Royans
ROMANS : Fernand ROSSETTI
Rue Premier, 26100 Romans
SAINT-JEAN-EN-ROYANS : Fernand DREVETON
Bédard, 26190 Saint-Jean-en-Royans
SAINT-NIZIER :
VALENCE : Jean BLANCHARD
1, rue Mathieu-de-la-Drôme, 26000 Valence
VASSIEUX-LA-CHAPELLE :
VILLARD-DE-LANS : Louis SEBASTIANI
La Conterrie, 38250 Villard-de-Lans

BUREAU NATIONAL

Président national : Georges RAVINET
Vice-présidents nationaux : Louis BOUCHIER - Marin DENTELLA - Louis ROSE
Secrétariat : Albert DARIER - A. CROIBIER-MUSCAT
Trésorier national : H. COCAT - G. BUCHHOLTZER
Membres : Abel BENMATI

